

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

SERVI

90^{me} VOLUME. — 24^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 6 (Mars 1911)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

- | | |
|--|-------------------|
| <i>Des Symboles et de leurs sens</i> (p. 193 à 210) | Teder. |
| <i>L'occultisme en Russie</i> (p. 211 à 220) | Punar-Bhava. |
| <i>Vers l'unique synthèse des traditions initiatiques</i>
(p. 221 à 245) | O. de Bezobrazow. |
| <i>Société d'Études philosophiques et psychiques</i>
<i>de Tours</i> (suite) (p. 129 à 140) | X... |
| <i>Les tableaux de M^{lle} Hélène Smith</i> (p. 251 à 259) | Henry Pattay. |

PARTIE INITIATIQUE

- | | |
|---|--------------|
| <i>Orphée et les Orphiques</i> (suite) (p. 260 à 274) | Combes Léon. |
|---|--------------|

École supérieure libre des sciences hermétiques. — Formules dont j'ai constaté personnellement l'exactitude. — Préface pour un ouvrage de M. Donato. — École hermétique. — Bibliographie. — Revue des Revues. — Ouvrages nouvellement parus. — Une prédiction réalisée.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
15, rue Séguier, à Paris-VI^e. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration:
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

Librairie Générale et Internationale G. FICKER
PARIS — 4 et 6, Rue de Savoie, 4 et 6 — PARIS

Le numéro : 1 fr. 25. — Un AN } 10 francs pour la France.
12 francs pour l'Étranger.

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des Anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, *l'Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin *l'Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'Initiation paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Des Symboles et de leurs sens

A la Tenue du 27 février, présidée par l'Ill. : F. : docteur Papus, l'Ill. : F. : Teder a donné la conférence suivante, qui a produit une très grande impression :

DES SYMBOLES ET DE LEUR SENS

Pour chercher la vérité, il faut être libre de toutes les passions ; le malheur est qu'on nous en inspire dès l'enfance, qui donnent, comme disait Bernardin de Saint-Pierre, la première entorse à notre raison.

On y pose pour base fondamentale de nos actions et de nos opinions, cette fameuse maxime : Faites fortune.

Il arrive de là que nous ne voyons plus rien que ce qui a quelque relation avec ce désir. Les vérités naturelles même disparaissent pour nous, parce que nous ne voyons plus la nature que dans des machines ou dans des livres.

« Vivons d'abord, vienne ensuite la sagesse. »

Alors pour vivre, on recourt à tous les moyens, et partout, les hommes, répandus dans le commerce, l'iu-

dustrie, la finance, les administrations, etc., y paraissent comme autant de punaises dans un bois de lit.

Il faut vivre !

Si, pour beaucoup d'entre ces hommes, la religion est un prétexte, pour beaucoup d'autres la Maçonnerie est devenu un moyen.

Ne leur parlez pas morale, c'est de la blague ; ne leur parlez pas symbole, vous les bassinez.

Je me rappelle avoir vu, il y a quelques mois, cinq ou six maç. : attablés dans un café et absorbés dans une partie de manille. Arrive un autre qui serre la main à tous, et qui, avant de s'asseoir, dépose sur la table une revue maçonnique que je ne désignerai pas autrement.

— Tiens ! dis l'un, tu lis ça ? Eh bien, je t'en souhaite...

— Mais...

— Allons, mets-toi là, et joue avec nous.

Tout en jouant, ces messieurs parlèrent de la Revue en question. Pour eux, elle était assommante, et son directeur était un bonhomme qui n'avait qu'un tort : celui de raser son monde.

Je pliai mon journal, me levai et m'en allai.

Ce directeur était pour moi un adversaire, mais j'éprouvai un serrement de cœur en entendant parler ainsi d'un écrivain estimable, instruit et réfléchi, qui consacrait sa vie à instruire ses frères.

Vous allez croire que cet exemple devait refroidir mon zèle. Eh bien, non. J'ai le caractère si mal fait, que je vais raser à mon tour ces messieurs s'ils sont ici, en abordant la question des symboles, si assommante pour les joueurs de manille.

« Le seul but de la religion, a dit le F. : Priestley, est de rendre les hommes meilleurs afin de les rendre plus heureux. » A cela, le F. : Volney a répondu : « Il n'y a réellement dans le monde que deux religions : celle du bon sens et de la bienfaisance, et celle de la malice et de l'hypocrisie. »

Si Volney avait donné quelque attention à l'histoire des religions et en particulier à l'histoire des premiers temps du christianisme, il n'aurait pas parlé ainsi, et il ne serait pas venu dire, comme le F. : Dupuy l'a dit dans son *Origine de tous les cultes*, que la religion était une folie et une monstruosité.

Pour démontrer cela, ces deux écrivains ne se sont pas attardés à examiner les doctrines, ils se sont contentés de gratter un peu l'écorce des symboles, et en opérant ce grattage ils sont arrivés à découvrir que le Vichnou des Indiens n'était que l'un des mille emblèmes du soleil en Égypte, et que les incarnations de ce dieu en poisson, en sanglier, en lion, en tortue, etc., n'étaient que les métamorphoses de l'astre radieux passant successivement dans les signes des douze animaux. Le taureau japonais qui brise l'œuf du monde n'était que celui du ciel qui, jadis, ouvrait l'âge de la création, l'équinoxe du printemps. Ce taureau, c'était encore l'animal qui, sous le nom de *Bœuf Apis*, était adoré en Égypte, et que les Juifs adorèrent aussi dans l'idole du *Veau d'Or*. Ce taureau, c'était également celui qui, sacrifié dans les *mystères de Mithra*, versait un sang fécond pour le monde. C'était également le bœuf de l'Apocalypse, avec ses ailes, symbole de l'air; et l'*Agneau* des chrétiens, comme le taureau de Mi-

thra, immolé pour le salut du monde, n'était toujours que le même soleil au signe du Bélier céleste, lequel dans un âge postérieur, ouvre à son tour l'équinoxe, délivre le monde du règne du mal, c'est-à-dire de la constellation du serpent, de cette grande couleuvre, mère de l'hiver et emblème de l'Arhimane, le Satan des Perses.

Enfin, toute la base des systèmes religieux était le culte du soleil. C'était le soleil qui, sous le nom d'Orus, ou de Jésus, naissait au solstice d'hiver, dans les bras de la vierge céleste. C'était le soleil qui, sous le nom d'*Osiris*, présenté par Typhon et les tyrans de l'air, était mis à mort, renfermé dans un obscur tombeau, emblème de l'hémisphère d'hiver, et qui, ensuite, se relevant de la zone inférieure, vers le point culminant des cieux, ressuscitait, vainqueur des géants et des anges destructeurs. La tonsure du prêtre catholique n'était que le disque du soleil, l'étole son zodiaque, le chapelet l'emblème des astres et des planètes. La mitre, la crosse, le manteau des pontifes et des prélats, n'étaient que ceux d'*Osiris*. La croix chrétienne, était celle de Sérapis, tracée par la main des prêtres égyptiens sur le plan d'un monde figuré, et cette croix, passant par les équinoxes et les tropiques, devenait, comme l'autre, l'emblème de la vie future et de la résurrection. Les 12 travaux d'Hercule, les 12 tribus d'Israël, les 12 apôtres, tout cela, c'était encore les 12 signes du zodiaque, les 12 mois de l'année, les 12 heures de la journée.

C'est ainsi qu'à grands coups d'érudition, les FF. Dupuy et Volney ont cru démontrer la folie et

la monstruosité des religions en les rattachant toutes au culte du soleil : or, ils ne se sont pas aperçus qu'en s'évertuant à donner aux religions une commune origine, ils montraient par cela même que leurs fondateurs avaient tous lu dans le même livre de la nature — ce livre admirable qu'il n'est pas donné à tout le monde de comprendre, et dans lequel Saint-Yves d'Alveydre a su découvrir l'absolu, en même temps que la base scientifique de son Archéomètre.

C'est une faute bien grave, quand on interprète mal le symbolisme d'une religion quelconque, que de la décrier au moyen de cette interprétation, de la convertir en folie ou en monstruosité, et de lui attribuer ensuite tous les maux du genre humain.

Si, par toute la terre, on s'est souvent servi des religions pour faire le mal, il n'en est pas moins vrai qu'elles ont été instituées pour faire le bien, et qu'aucune d'elles n'enseigne ce qui est tenu pour mauvais par la conscience humaine. C'est donc une grande inconséquence que de leur reprocher d'avoir répandu le sang, alors qu'elles défendent précisément le meurtre. Les troubles qui ont désolé et désolent encore la terre ne sont nés que de la loi du plus fort, et quand l'orgueil, l'intérêt, l'égoïsme, l'envie de jouir, sont devenus des motifs de faire fortune et la base de toutes les conditions humaines. Comment donc accuser les religions précisément de ce qui n'aurait pas lieu, si leurs principes étaient gravés profondément dans tous les cœurs ?

Quant à la malice et à l'hypocrisie, dont le F. Volney a fait une religion, elles sont justement les armes

du plus fort; mais le plus fort a beau se couvrir du masque de la religion, il ne saurait faire que la religion puisse être confondue avec le masque, ni l'abus avec l'institution elle-même.

Cependant Volney et Dupuy ont fait cette confusion et, en voulant détruire l'abus, ils ont cherché à imiter l'ours de la fable qui, lui, pour détruire une mouche, écrasa d'un coup de pavé la tête de son maître.

Un de nos plus illustres frères, le F. :. Montesquieu, a dit à ce sujet dans son *Esprit des Lois* :

« C'est mal raisonner contre une religion que de rassembler dans un livre une longue énumération des maux qu'elle a produits *lorsqu'on a méconnu son esprit*, si on ne fait de même celle des biens qu'elle a faits *lorsqu'on a suivi ses maximes*. Si je voulais raconter les abus des institutions les plus nécessaires, je dirais des choses effroyables; et certainement plus le temps de ces institutions aurait duré, plus il serait facile d'accumuler les choses effroyables que l'on en pourrait dire. »

Sous une autre forme, le F. :. Voltaire a dit, à la page 13 du tome XLV de ses œuvres :

« Une fausse science fait les athées, une vraie science prosterne l'homme devant la divinité. »

Ce qui fait le fond de toutes les religions, c'est la morale, qui leur est commune. Toutes concourent au même but, lequel, ainsi que l'a dit le F. :. Priestley est de rendre les hommes meilleurs pour les rendre plus heureux. Que la morale des religions soit gravé, dans tous les cœurs, il n'y a plus de loi du plus fort, l'exploitation de l'homme par l'homme n'existe plus,

tous les maux qui ont affligé et affligent la terre disparaissent.

Dans l'antiquité, toutes les religions étaient reliées entre elles par une chaîne invisible d'initiés, profondément instruits dans toutes les sciences. Ce sont eux qui surveillaient l'éducation des rois, des grands et en général de tous ceux qui devaient remplir quelque charge dans l'Etat.

Mais, à la longue, la corruption se glissa un peu partout, et l'on vit des rois qui, pour se débarrasser de toute tutelle, pour se soustraire au joug salutaire imposé par leur initiation, ne reculèrent devant rien au nom du droit du plus fort, quand ils voulurent être absolus. Le sort terrible des Gymnosophistes de Méroï est un de ces exemples qui viennent naturellement à l'esprit, lorsque l'on veut montrer les raisons pour lesquelles les initiés, à certaines époques de l'histoire, ont dû se résoudre à vivre en secret au milieu de l'anarchie prenant naissance parmi les hommes.

Car, du moment que le prince ne voulait plus de la censure de l'initié, le seigneur ne tardait pas à se moquer de celle du prince, le bourgeois de celle du seigneur, et l'artisan de celle du bourgeois.

Comme dans toutes les religions, le système de morale des initiés — lesquels se sont perpétués jusqu'à nous sous diverses appellations — était voilé par des symboles.

Et ici j'arrive à notre institution qui, bien certainement, a été une rénovation. une continuation des anciens mystères et qui, elle aussi, a ses symboles par lesquels les adeptes, en les introduisant dans la

Maçonnerie, ont exprimé les grandes vérités que la prudence leur défendait de rendre communes.

On m'accordera bien qu'un symbolisme profond et philosophique, comme l'est celui de notre ordre, n'a pas pu être imaginé par des ouvriers illettrés. Ces ouvriers, si habiles fussent-ils comme maçons, n'étaient ni des alchimistes ni des hermétiques, et n'avaient pas les connaissances voulues pour comprendre même les doctrines renfermées dans ce symbolisme.

Mon opinion est que le sens philosophique qu'il renferme n'a été connu que de ceux qui se livraient à certaines études, et que les symboles, longtemps avant 1717, ont dû avoir d'autres explications pour les maçons ouvriers. Il est possible que ceux-ci aient attaché quelque sens moral symbolique à leurs outils, et même qu'ils aient eu quelques symboles particuliers, car les hommes les plus grossiers ont, dans tous les temps, employé des figures et des signes pour exprimer quelque idée morale.

Ce qui est plus certain, c'est que, dans nos pays d'Europe, ont existé de bonne heure des philosophes consacrant leur temps à l'étude des sciences alchimiques ou hermétiques, et employant des termes spéciaux et des chiffres particuliers afin de cacher, dans leurs écrits, des dogmes que, seuls, les hommes supérieurement doués pourraient arriver à découvrir. Elias Ashmole, écrivant sous son nom et aussi sous le pseudonyme de John Hasolle, fut un de ces philosophes et avait eu, de même que ses contemporains, une longue suite de prédécesseurs dont la trace remonte très haut dans l'histoire.

Or, plusieurs des symboles en usage parmi eux pour exprimer leurs doctrines se retrouvent aujourd'hui dans la Maçonnerie, notamment le compas et l'équerre, comme on les retrouve aussi dans le quarante-septième problème de Pythagore. A ce dernier, la Maçonnerie n'attache aucun sens, et aux autres elle accorde seulement des significations morales ; mais il est d'autres symboles dont le sens est très supérieur.

Comme ces symboles, communs à la Maçonnerie et à l'hermétisme, ont été usités en hermétisme longtemps avant de l'être en Maçonnerie, nous sommes forcément amenés à conclure que, du moment qu'Ashmole fut un Maçon, la Maçonnerie a dû les recevoir de l'Hermétisme.

Nous avons la preuve irrécusable qu'au dix-septième siècle quelques philosophes hermétiques se joignirent à la Maçonnerie. Il est même probable qu'Ashmole n'a pas été le premier. Que pouvaient-ils apprendre parmi des ouvriers illettrés ? Rien. N'ayant pas d'organisation ouverte, il est possible qu'ils aient eu l'idée de se réunir dans les Loges de la Maçonnerie dite opérative ; mais il est bien certain que les ouvriers ne connaissaient alors ni le secret ni les doctrines des Philosophes.

Ce qui est aussi hors de doute, c'est que, dans une des quatre Loges de Londres qui fondèrent — régulièrement ou irrégulièrement — la Grande Loge d'Angleterre, il y avait des bourgeois, des nobles, des officiers, des ministres protestants, des savants, des philosophes, ayant fait des études spéciales et poursuivant quelque but, et qui n'étaient pas venus là, simplement

pour fumer des pipes, boire du pale ale, et parler de plâtre et de mortier avec des ouvriers, quelques honnêtes ou distingués que fussent ces derniers.

Il est donc probable que, parmi ces hommes, il y en a eu qui ont introduit alors dans la Maçonnerie les symboles hermétiques, imaginé ensuite un enseignement en trois parties dans le but de communiquer leurs doctrines, voilées sous leurs symboles particuliers, à ceux qui étaient aptes à les recevoir, et donné à tous les autres des explications morales communes, les seules qu'ils pussent comprendre.

Bien des choses concourent à prouver que le sens des symboles a différé entre le petit nombre et le grand nombre. D'abord, l'attrait que la Maçonnerie a exercé sur les personnages considérables et les savants; ensuite la Préface remarquable du livre de Samber, dont je parlerai tout à l'heure; puis la signification réelle de ce qu'on a substitué au mot du maître, le soleil, la lune, etc.; enfin ce fait tenu pour certain que le mot « Géométrie » prit un jour le nom de Maçonnerie. Tout cela est renforcé par le lien traditionnel rattachant la Maçonnerie à la doctrine secrète de Pythagore, et aussi par l'obligation de garder les secrets de la Chambre du Milieu.

J'accorde que l'obligation au secret maçonnique est très ancienne et que le symbolisme a existé en Maçonnerie longtemps avant 1717; mais la classe ouvrière des maçons n'en avait, n'en pouvait avoir aucune connaissance, cette connaissance étant réservée aux intelligences supérieures qui, d'une autre classe, s'unissaient aux Loges. Otez ces intelligences supé-

rieures des Loges, le symbolisme n'y est plus compris ou n'a plus de raison d'être. Ce sera comme dans une école communale, où les enfants ne sauront attacher aucune importance aux signes algébriques qu'un maître aura placé sur un tableau.

Et ceci est si vrai que, même parmi les intelligences supérieures, il s'en est trouvé qui, attendant des autres des explications qu'on doit découvrir par soi-même, ont été incapables de devenir des initiés parfaits.

Il y a vingt-trois ans, on a eu un exemple frappant de ce fait. Un Maçon, avocat très distingué, qui fut même préfet de police, avoua qu'il ignorait les dogmes, les rites maçonniques, et les sens des symboles. Après cet aveu, il démissionna et écrivit publiquement :

« Très chers Frères, si vous me permettez de vous parler avec cette franchise à laquelle les Pontifes, pas plus que les Princes, ne sont accoutumés, je vous dirai : L'heure de la réforme est venue ; laissez entrer dans le Temple l'esprit de critique et de libre examen ; vos Rites et vos Mystères sont surannés et démodés. Soyez de votre temps... »

Le petit garçon qui se cabre devant l'algèbre qu'il ne comprend pas ne s'exprime pas mieux quand il dit que c'est de la blague.

Lui aussi, il est de son temps.

L'art de construire, auquel sont assujettis les autres arts, a eu à son service les plus brillantes intelligences et les plus grands artistes. Le vieux symbolisme a été incorporé dans les églises et les cathédrales, et quel-

ques-unes de celles-ci ont été ornées de devises et de figures qui n'auraient jamais été tolérées, si le clergé avait su ce qu'elles signifiaient pour les adeptes.

Il y a donc tout lieu de croire que c'est au Moyen Age, et non pas après que la Maçonnerie eut commencé à décliner, que les Philosophes, devenant libres-maçons, ont introduit dans la Maçonnerie leur symbolisme.

Évidemment ces nouveaux venus n'ont pas dû rapporter des symboles dont ils n'auraient pas compris le sens. Évidemment, ils n'ont pas dû les révéler à des ouvriers peu aptes à les comprendre. Quand donc, afin d'assurer l'existence à leur association, les Philosophes formèrent et formulèrent l'enseignement maçonnique que nous connaissons, et confièrent leurs vieux symboles à la garde des Loges, il est bien clair qu'ils ont dû garder pour eux-mêmes le sens philosophique de ces symboles, en donnant aux ouvriers la seule explication morale qu'ils pouvaient saisir.

Telle est la raison pour laquelle l'ignorance prévaut encore dans la plupart de nos Loges, où la *lettre* a le pas sur *l'esprit*.

Considérez, par exemple, le 47^e problème que l'on voit parmi nos symboles. Nulle explication : ce n'est donc plus un symbole. Il eut pourtant un sens profond pour Pythagore, et nous savons ce qu'il était, par le Gâthâs du Zend-Avesta. Mais Plutarque ne l'a pas su. Ce sens était déjà perdu de son temps et l'explication qu'il en donne est aussi sotte qu'insignifiante.

Voyez maintenant les nombres 3 et 4, qui constituent le nombre 7. Les Philosophes hermétiques se servent du 4, représenté par le carré, pour symboliser la terre, ou la nature, ou les 4 éléments, feu, air, terre et eau. Mais, pour Zarathrustra, 4 représentait, comme les 4 bras de la croix, les 4 énergies masculines de la Divinité, c'est-à-dire la Sagesse Divine, le Mot Divin, la Puissance Divine et la Souveraineté Divine; et 3, les Potentialités féminines de la Divinité à travers la nature, c'est-à-dire le Désir de propager, la Force ou Virilité et la vitalité.

Le fait que le sens de beaucoup de symboles ait été inconnu de la masse des Maçons ne prouve pas qu'ils l'ont possédé et qu'ils l'ont perdu.

Il est plus raisonnable de penser qu'ils ne l'ont jamais connu, parce qu'ils étaient incapables de le pénétrer, et que, lorsque les symboles firent partie des degrés maçonniques, l'explication qu'on en donna fut seulement celle que nous avons aujourd'hui et qui en masque une autre, à laquelle, bien certainement, n'ont pas songé les FF.: Dupuy et Volney.

J'ai dit tout à l'heure qu'entre le petit nombre et le grand nombre le sens des symboles différait, et, à ce sujet, j'ai donné comme preuve la préface d'un livre écrit, en 1721, par le F.: Robert Samber.

J'y arrive.

Tous ceux qui, parmi vous, s'occupent d'occultisme, savent que le nom de Philalèthes, adopté plus tard par un Rite maçonnique fondé à Paris, fut mis en usage, comme nom de plume collectif, par une longue série de philosophes hermétiques.

Ainsi *Eugenius Philalèthes* a été le pseudonyme du célèbre Thomas Vaughan; *Eireneus Philalèthes*, celui de Georges Starkey; *Irenaeus Philalèthes*, celui de William Spang, de Burckhard, de Louis Dumoulin, de Samuel Prypkowski, etc.

Eh bien, en 1722, juste une année avant la publication des premières Constitutions de la Grande Loge d'Angleterre parut à Londres, sous la signature *Eugenius Philalèthes junior*, Membre de la Société Royale, un petit opuscule intitulé «LONG LIVERS», *Dédié au Grand-Maître, Maîtres, Surveillants et Frères de la Très Ancienne et Très Honorable Fraternité des Francs-Maçons de Grande-Bretagne et d'Irlande.*

Ceci est d'une très grande importance, comme vous allez le voir, car *Eugenius Philalèthes junior*, n'était autre qu'un écrivain assez connu, le F. .: Robert Samber, membre de la Société Royale et intimement lié avec le F. .: duc de Montagne, Grand-Maître de la Grande Loge d'Angleterre, auquel, d'ailleurs, il a donné dans un autre de ses écrits signé de son nom réel le titre de « meilleur des maîtres, meilleur des amis et meilleur des bienfaiteurs ».

Dans la préface de son livre dédié au Grand-Maître, son ami, voici donc comment s'exprimait le Philosophe hermétique *Eugenius Philalèthes*, autrement dit F. .: Robert Samber :

« Hommes, Frères,

« Je m'adresse à vous de cette manière, parce qu'elle est le véritable langage de la Fraternité, et parce que

les Frères chrétiens primitifs, de même que ceux qui furent dès le commencement, en ont fait usage, comme nous l'apprenons des Saintes Écritures et d'une tradition ininterrompue.

« Je vous présente les feuilles qui vont suivre comme vous appartenant plus proprement qu'à tous autres. Dans ce que je dis ici, ceux d'entre vous qui sont peu illuminés, qui demeurent dans la *place du dehors*, qui ne sont pas capables de regarder derrière le voile, trouveront un divertissement qui ne sera ni désagréable, ni sans profit pour eux ; mais ceux qui sont assez heureux de posséder une plus grande lumière, découvriront, sous les ombres que j'emploie, quelque chose de vraiment grand et noble, digne de l'attention du génie le plus élevé et le plus sublime : le cube céleste spirituel, seule base et fondement véritable, solide et immuable de toute science, de la paix et du bonheur...

« Rappelez-vous que vous êtes le Sel de la Terre, la Lumière du Monde et le Feu de l'Univers. Vous êtes des pierres vivantes, édifiées en maison spirituelle, croyant et reposant sur la première Lapis angularis... Vous êtes appelés des Ténèbres à la Lumière... »

Après quelques considérations indiquant clairement que l'idée de la Maçonnerie a été tirée de l'hermétisme et de la Rose-Croix, l'auteur reprend :

« Et à présent, mes Frères de la haute classe, permettez-moi quelques mots, puisque vous n'êtes que quelques-uns ; et ces quelques mots, je puis vous les dire en énigmes, puisqu'il vous est donné de connaître ces mystères qui sont cachés aux indignes.

« N'avez-vous pas vu, mes chers Frères, ce Bain prodigieux rempli d'une eau la plus limpide. . . Sa forme est un carré placé d'une manière sublime sur six autres, tous brillants de joyaux célestes et dont chaque angle est supporté par un lion. Ici reposent notre puissant Roi et notre puissante Reine. (Je parle follement, n'étant pas digne d'être parmi vous.) Le Roi, éclatant sous son glorieux appareil d'or transparent et incorruptible, est entouré de saphyrs vivants. Il est beau et vermeil et se nourrit parmi les lys ; ses yeux sont deux charbons ; . . sa grande chevelure flotte plus noire que le noir le plus profond ; . . sa royale épouse est vêtue d'un tissu d'argent immortel, parsemé d'émeraudes, de perles et de corails... O mystique Union ! O commerce admirable !...

« Jetez maintenant vos yeux à la base de cette structure céleste, et vous découvrirez devant elle un large bassin de marbre de porphyre, recevant de la bouche d'une grande tête de lion, une fontaine verdâtre de liquide de jaspe. Méditez bien cela et considérez. Ne fréquentez plus les Bois et les Forêts (je parle comme un fou) ; ne chassez plus le lièvre qui fuit ; laissez s'envoler l'aigle sans l'observer ; ne vous occupez pas plus longtemps de l'idiot qui danse, des crapauds qui s'enflent, et du dragon qui se dévore la queue, abandonnez cela comme éléments à vos *tirones*.

« L'objet de vos souhaits et de vos désirs (quelques-uns d'entre vous l'ont peut-être obtenu, je parle comme un fou), est cette admirable chose dont la substance n'est ni trop ardente, ni entièrement terrestre, ni simplement humide. . . En résumé, cette seule Chose

Une, au-delà de laquelle il n'y en a pas d'autres, le sujet béni et le plus sacré du carré des hommes sages, c'est... J'allais presque le dire et commettre un parjure, un sacrilège. J'en parlerai donc au moyen d'une circonlocution encore plus obscure, afin que, *seuls*, les fils de la science, et ceux qui ont l'illumination des mystères les plus sublimes et des secrets les plus profonds de la Maçonnerie, puissent comprendre — cette seule *Chose Une*, dis-je, c'est... ce qui vous conduit, mes chers Frères, au palais diaphane des véritables et désintéressés amis de la Sagesse, à cette pyramide transparente du Sel pourpre, plus rayonnant et plus étincelant que le rubis d'Orient le plus fin, et dans laquelle repose inaccessible la Lumière épitomisée, ce feu céleste incorruptible, flamboyant comme le cristal qui brûle et plus brillant que le soleil dans sa pleine gloire méridienne, ce feu qui est le *Syropos* éternel, immortel, roi des Gemmes, d'où procède toute chose qui est grande, et sage, et heureuse. :

« Beaucoup sont appelés, peu sont élus. Amen.

EUGENIUS PHILALÈTHES, Jen.

F. R. S.

1^{er} mars 1721.

Par cette préface, s'adressant à deux catégories de Frères, vous pouvez constater qu'au moment où la Maçonnerie redevint le lien rattachant entre eux tous les cultes dans l'Invisible, il y a eu, dans notre Institution, comme dans toutes les religions, deux langages, et des sens différents appliqués à de mêmes symboles.

Voilà une chose qui aurait mis en grand désarroi la sagacité des Dupuy et des Volney, s'ils l'avaient sue, et qui attirera, je n'en doute pas, toute votre attention.

Pour trouver le chemin dangereux qui peut conduire à la vérité, le maçon intelligent doit se résoudre à travailler par lui-même, étudier les symboles, observer, comparer, méditer ; s'aider, dans sa recherche, de l'étude des sciences occultes, et fréquenter les écoles où, comme dans le Martinisme, ces sciences sont enseignées.

Mais, pour arriver au secret sublime du Grand-Œuvre, il faut, comme je vous l'ai dit au début et comme n'ont jamais cessé de le répéter les Maîtres de l'Hermétisme, s'affranchir auparavant de toutes les passions et reconnaître que la base fondamentale de toutes nos actions doit être l'amour de notre prochain, et non pas cette affreuse maxime que l'égoïsme a gravé partout : Faire fortune.



L'OCCULTISME EN RUSSIE

PAR PUNAR-BHAVA S.:. I.: M.: S.: C.: (1)

Les mouvements martiniste et occultiste prennent des proportions immenses. Nous assistons aujourd'hui à un nouveau courant évolutif dans l'histoire de la Russie. Les timides essais des personnalités illustres dans sa littérature tels que Aksakoff, Budisco, Solovieff, Datschenko, Galitzine, premiers pionniers de la vérité, ont trouvé des prosélytes et aujourd'hui le courant spiritualiste devient permanent et universel. L'étendard de l'Occulte, arboré par ces envoyés de l'Invisible, voit se grouper autour de lui des savants sérieux, des cercles d'études, des sociétés d'études psychiques, des groupes, des fraternités entières.

Une voie, grâce aux efforts persévérants des chefs du mouvement, s'établit entre les mondes des Universités et le monde spiritualiste, les matérialistes d'hier deviennent les plus fervents adeptes de la Science.

Cette voie, d'abord simple piste, difficile à passer, s'élargit peu à peu, s'est améliorée depuis plusieurs années, et la route large de la science, plantée des

(1) Creslaff von Erynski.

cantonniers établis par Papus, Maître Philippe, depuis Aleksandrovo, à la frontière allemande, jusqu'aux confins de la Russie asiatique, montre aux adeptes le chemin à suivre.

Tout observateur impartial reconnaît que l'école philosophique positiviste a fait son temps, que sa morale, prétendue scientifique et qui n'est qu'erronée, poussait l'homme au crime pour la nécessité de la lutte pour la vie, et qu'elle ne vivote que dans un cercle restreint de chauve-souris. Le doute que cette ergoteuse a soulevé dans nos âmes confiantes disparaît. Elle fait ses malles un peu légères, et n'assistera plus à la crise et à la transition qui n'auront pas lieu, l'esprit slave s'accommodant avec la paix, fuyant le rêve et les horreurs de la discussion oisive.

Les martinistes et les occultistes haïs, en butte à toutes les persécutions des lâches pamphlets, et à la perfidie de quelques louvetons éconduits ou déserteurs, se fortifient par leurs « éloges » préparent la voie aux convictions de demain, à la foi intelligente, éclairée, scientifique, qui brûle déjà dans les cœurs de notre immense empire.

Les luttes que nous soutenons préparent le terrain pour la semence, les sillons intellectuels couvrent la surface! Mais combien y aura-t-il de stériles, combien d'avortés? Mais le germe y restera et nos successeurs verront le triomphe *complet* de nos idées si répandues.

La nation russe, jeune encore, divisée par l'immensité de son territoire, par le climat, les mœurs, les conditions sociales, commence pourtant à prendre

conscience de sa force latente : Les antagonismes politiques, religieux, font place à des groupements d'intelligence, de la foi, de la vérité. Les adeptes affluent dans les rangs des mystiques !

Nos femmes aimantes, nos belles sœurs, nos frères audacieux, hantés des mêmes problèmes, aiguillonnés par les mêmes soucis, tous inspirés de l'Invisible, travaillent avec nous pour le triomphe de la vérité.

Ce n'est pas sans lutte, ce n'est pas sans froisser quelques susceptibilités, ce n'est pas sans avoir vu plusieurs de nos frères désertier lâchement la cause, que nous préparons l'avènement d'une science psychologique et d'une croyance en l'immortalité universelle, croyance qui de plus en plus s'étend et se fortifie, grâce à notre persévérance et notre courage puisés dans la chaîne magique du martinisme.

Et c'est avec raison que le Maître Papus m'assurait, il y a quelques années, qu'il voit en Russie, dans l'étude sérieuse des sciences hyperphysiques, une évolution scientifique s'opérer qui changera bientôt la face de l'Europe !

A mesure que nos idées mûrissent, que le cercle de nos initiations s'étend dans l'Empire, des missionnaires de toutes les branches de l'occultisme viennent provoquer l'attention, peut-être seulement la curiosité des hommes.

Ce sont les conférenciers en occultisme qui surgissent dans la capitale, c'est *Asgartha* qui tâche d'exposer de son mieux ses petites connaissances ; c'est Tsvickoff qui parle de l'âme humaine et de son im-

mortalité; c'est Smolenski qui agace les matérialistes par des déductions logiques; c'est Mme Rochester Krzyranovska, l'inspirée, qui, dans des romans bien mouvementés, bien documentés, propage, avec succès, l'existence de la science occulte. Ses chefs-d'œuvre ont accaparé les esprits même les plus rébarbatifs. C'est l'érudit savant P. O. M., docteur en hermétisme de Paris, qui professe l'occultisme dans son cycle des conférences basées sur le programme de l'École hermétique. Cet éminent professeur publie ses cours dans les journaux scientifiques à Pétersbourg. Les provinces les plus éloignées du centre suivent l'exemple de la capitale et nous recevons tous les jours des comptes rendus qui réjouissent notre âme versant un baume dans nos cœurs meurtris par les calomnies, les persécutions de l'envie.

Des centaines de journaux à Moscou, Varsovie, Odessa, Kieff et dans toutes les villes de l'immense Russie, propagent l'idée de l'occultisme; même en critiquant les chefs du mouvement ils sèment le grain, que récolteront bientôt les masses. Nous assistons, je le répète, au prélude d'une de ces rénovations qui à pas de géant envahit les âmes, ennoblit les cœurs, une rénovation profonde plus grande que celle des guerres religieuses.

Dans les cabinets des hypnotiseurs, des magnétiseurs, les malades sont traités par les systèmes du docteur Encausse, de Durville, de Luys, de Bar-le-Duc. Les médiums guérisseurs font des cures merveilleuses. Les simples soldats de l'occultisme, les chiromanciens, les médiums, les tireuses de cartes,

les écrivains à la planchette de Léon, les clairvoyants, attirent une foule de curieux qui les raillent, les ridiculisent, mais quand même affluent.

Les séances de spiritisme avec notre Jean Gouzik ont converti beaucoup d'incrédules, et dans presque chaque maison on trouve des spirites. Un cabinet d'astrologie monté par un adepte de Star attire l'attention des gens sérieux. Le fakirisme est représenté par le sympathique S. qui ne peut réussir à se couper la gorge, dans ses expériences fakiriques, au gré de quelques amis (?). Nous avons aussi rencontré un médium professionnel, Miss C., qu'on dit qu'elle est dirigée par des esprits inspireurs.

Sur tous les points un nouveau spiritualisme apparaît. Les journaux scientifiques, tels que *Isida*, à Pétersbourg, *le Rébus*, *le Spiritualiste*, les *Emiele Mysti*, à Moscou, et d'autres sont les liens qui unissent les deux mondes matériel et spiritualiste.

Nous autres, les martinistes, nous nous adressons surtout aux âmes évoluées, aux esprits libres qui veulent trouver par eux-mêmes la solution des grands problèmes qui tourmentent l'humanité. Nous leur offrons dans notre fraternité les moyens « de l'initiation » dans les trois mondes, où ils trouveront la conception, l'interprétation des vérités et des lois universelles, enseignées par la sainte Kabbale, en sus nous leur fournissons, à ces « appelés » dont l'élite grossit considérablement, des données, basées sur notre expérience personnelle, sur la raison et l'enseignement de nos maîtres, du Visible et de l'Invisible.

Nous jubilons, car graduellement nos frères nom-

breux s'éclairent dans les problèmes les plus obscurs. Par ces adeptes de Pasqualli, de St-Martin, de Papus, l'au-delà s'entr'ouvre, le côté divin des êtres et des choses se révèle dans la compréhension des trois mondes.

Par la force des enseignements fournis par les œuvres de Papus, d'Eliphas Levi, de St. de Guaïta, de St-Yves d'Alveydre (que les *industriels littéraires* traduisent, compilent, hachent à tort et à travers), la propagande des idées de ces Maîtres se manifeste d'une façon extraordinaire. Des articles dans les journaux les plus répandus, des brochures apparaissent, des livres en langue russe, polonaise, française, allemande, oukrainienne, espérantiste, des compilations des auteurs de l'antiquité et du moyen âge, même avec illustrations, se trouvent en masse; des traités de chiromancie et d'autres arts divinatoires pullulent dans les boutiques et les magasins. Des éditions bien soignées se voient dans les librairies de Wolff, de Souvorine, etc. Les salons regorgent d'occultistes pratiquant les arts divinatoires, et provoquant les phénomènes d'hypnotisme.

Lentement, bien lentement, la concorde s'établit entre tous les soldats de l'occulte, et bientôt le jour arrivera où les spirites, les théosophes, les métaphysiciens s'allieront aux occultistes et aux martinistes, abandonneront leurs petites rivalités étroites et vieilles, se fonderont en une vaste association, embrasant tout l'Empire! Je vois poindre le jour où sciences, philosophies, religions aujourd'hui divisées, se répandront dans la lumière sous le pentacle de Ieha-

shouah, et ce sera la vie, la splendeur de l'esprit, l'avènement de Malkout, le royaume de la Science !

Les occultistes en Russie ont passé les temps de la crise. Mais hélas, de nouvelles crises apparaissent, de nouveaux malheurs prévus par vos Maîtres, Philippe, Papus, catastrophes que j'ai lues dans le cliché astral, il y a deux années et prévenais de la désastreuse arrivée dans les journaux *Novoie Wremie*, *Birchevi Wiedomosti*, et dans les brochures (1). L'avertissement des cieux ne fut pas écouté par les incrédules ! Les épidémies de suicide, les ravages du choléra, le fléau de la peste, les incendies, les tremblements de terre, les inondations, tous phénomènes occultes, causés par les élémentaux instruments du Karma, ravagent le pays.

Il a fallu à cette pauvre grande nation russe, des dures leçons de l'adversité pour la rappeler au principe-Principe, à Dieu !

Il me semble que la nation russe hypnotisée par des forces ténébreuses suivait une route bordée de précipices. L'alcoolisme, le crime, l'anarchie, le nihilisme dans les sciences et les arts exercent encore leurs ravages. A chaque instant des scandales éclatent, des procès, des revisions éveillent des curiosités malsaines, remuent la vase où fermentent les élémentaux de la corruption, de la haine, de la vengeance ?

Et le fléau de la peste, de la mort noire, que j'avais prédit encore une année avant son éclosion ! Elle en-

(1) Dans un des prochains numéros de *l'Initiation*, nous donnerons la liste des prédictions vérifiées de Punar-Bhava (LA RÉDACTION).

lève des milliers et milliers de victimes, et étendra son parcours hideux des confins de la Russie asiatique jusqu'au centre de l'Europe! Veillez, mes frères! Nous autres, martinistes russes, nous veillons sur nos frères surpris par ce fléau, par le tourbillon des élémentaux pernicieux. La peste est une maladie astrale du corps astral de la Terre et du corps physique et astral de l'homme.

La guerre contre ce fléau doit se passer dans les trois mondes.

1° C'est par le traitement psychique, adressant nos prières ardentes, le meilleur de nous à la Terre-Principe toute-puissante pour que Sa miséricorde unie à notre volonté psychique, transmette des ordres aux habitants de l'astral pour nous aider dans la lutte contre ces agents nuisibles, les mauvais élémentaux. Dieu exaucera nos ferventes prières et la Providence voudra notre bien et notre évolution.

2° Connaissant l'élémental, les adeptes, les élus fervents, les bons, les charitables et les pauvres d'esprit, devront engager la lutte avec eux, leur commander d'arrêter l'œuvre nuisible, féroce. Ces ennemis de l'homme, voulant évoluer dans leur plan ou ré-évoluer à tout prix, s'incarnent trop vite dans le corps astral de la Terre, de l'Homme mort ou de l'être vivant passif, soit dans les règnes végétal, minéral ou animal, brisant la vie matérielle, retardent en même temps l'évolution physique et astrale, se complaisant dans l'œuvre démoniaque.

Pour attaquer, pour prendre l'offensive, il ne faut pas donner prise à leurs agressions, ce qui demande une *pureté morale ou physique*.

Hélas, ce moyen n'est pas facile, puisque l'homme ne donne prise aux attaques de nos ennemis naturels, les élémentaux, que dans l'évolution dans le plan astral supérieur, le corps astral *pouvant être encore leur proie dans le plan astral inférieur*. Mais à notre consolation, disons que pour passer dans ce plan, on n'a pas besoin d'étudier, mais il suffit d'un seul effort de notre volonté, pour s'y élever, c'est celui de vouloir le bien d'autrui, aimer son prochain et Dieu par-dessus toutes choses.

3° Pour le traitement du corps physique et de la vitalité, la Nature y a pensé et nous prodigue comme toujours tous les trésors enfouis dans le sein de la Terre-Mère ! Dans les remèdes que j'ai prescrits dans les journaux russes et dans une brochure apparue récemment, se trouve une liste de plantes magiques ayant des propriétés occultes pour enrayer la marche évolutive pernicieuse et morbide des élémentaux *matérialisés dans le corps physique de la terre et de l'Homme !*

Le corps astral de la Terre-Mère ayant été attaqué par les élémentaux, instruments du Karma historique, le corps astral de l'homme en ressent ses atteintes. Le système de la nutrition physique, morale et intellectuelle doit être changé, remplacé par l'Amour universel.

La Terre souffre, le peuple souffre ! l'âme de la Russie souffre ! Elle souffre cette âme qui doit être l'initiatrice des peuples slaves, cette âme noble qui invoquant le Dieu Sabbaoth doit être la libératrice du joug odieux de l'Allemagne exécrée ! cette âme géné-

reuse qui doit être le guide dans la voie sacrée du devoir, des lois prescrites par la Providence, cette grande âme russe souffre avec ses organes corporels de se sentir vivre dans un corps possédé par les esclaves de Samael, du prince de ce monde; les élémentaux de la haine, de la vengeance, de la désespérance!

O âme immortelle de la Russie, inspire-toi de ton génie protecteur saint Jean, invoque-le! Prie-le qu'il invoque les puissances divines, pour t'aider dans la résurrection de ton génie slave!

Inspire-toi, nation russe des paroles inspirées de notre maître Saint-Yves d'Alveydre (1);

Ah! Satan est fort! mais... l'Aigle (2) a bien combattu!

Anges! Saints! Héros purs! Et toi, fleur de vertu!
Reine des âmes, sois Bénie,

Pour ce Miracle tel, que ces cieux éclatants
N'en ont vu de pareil peut-être en aucun temps!

Et nous les successeurs du grand Maître, les martinistes en Russie, nous joindrons avec Lui nos voix jubilantes (3).

Et sur terre, dans l'air, au ciel, dans l'Infini, des voix chantent, disant: Bojé! Tsara Krani!

(1) SAINT-YVES D'ALVEYDRE, *l'Empereur Alexandre III*. Paris, Lahure, 9, rue de Fleurus.

(2) Le génie protecteur de la Russie, saint Jean.

(3) SAINT-YVES D'ALVEYDRE, *l'Empereur Alexandre III*.



Vers l'unique synthèse des traditions initiatiques

(*Contenant le Credo Universel.*)

Saint Augustin disait : « La chose que l'on nomme aujourd'hui religion chrétienne existait déjà chez les antiques, elle n'a cessé dès l'origine d'assister le genre humain, jusqu'à ce que le Christ lui-même s'y incarnât. »

Comme vous le voyez, les Pères, cette sève première de l'Église primitive, cette dernière expression de l'éloquence gréco-latine de l'École d'Alexandrie, les Pères étaient des initiés qui fixaient leur regard sur cette fin des religions, l'unité.

Oui, les Pères, et principalement ce groupe inspiré de Pères grecs, qui subordonnaient la théologie à la philosophie occulte, suivaient dans la libre voie du raisonnement caractérisant l'ère commençante de l'Église, le même enchaînement d'idées, que suivirent

(1) Différemment dites dans deux centres différents. Au cercle de la Française à Paris, à la Société Théosophique à Nice. Ce texte réunit les deux versions parlées, et les complète l'une par l'autre.

les adeptes de l'antiquité, et que suivent aujourd'hui de toutes parts, les esprits essayant à remonter aux origines dispersées de *l'unique synthèse*, qui d'échelon en échelon construit les deux piliers fondamentaux, les deux colonnes saintes du Temple de la Religion Universelle, la tradition religieuse orientale et la tradition religieuse occidentale, fondement nécessaire de la Doctrine absolue et symbolique.

Toutes ces raisons font voir que le but de l'évolution spiritualiste actuelle est précisément de faire toucher, de faire sentir, de faire savoir, par quels liens l'humanité se rattache à elle-même dans l'acte d'une conscience éveillée à une croyance affranchie, renouant la chaîne vive des connaissances occultes, qui passent sur la spirale commune des mêmes principes : d'une harmonieuse synthèse admettant, impliquant même les cultes particuliers, se succédant ou s'enroulant autour du fait infiniment certain, de la certitude humaine, du témoignage de la divinité dont l'humanité trouve la vision dans son berceau.

Et ceci n'est pas un fait d'imagination, mais un fait parlant à toute intelligence équilibrée, rattachant sa droiture, à l'impartialité de la preuve irréfutable.

Faut il le redire sans cesse, ce sont les doctes membres des Facultés, ce sont des hommes occupant de hautes situations dans le monde scientifique, politique, administratif, qui viennent nous attester la réalité des communications avec l'au-delà, des rapports entre le visible et l'invisible, qui, par induction et déduction, par l'analyse et la synthèse posent la main sur le point de jonction des forces subtiles de

l'esprit, interpénétrant les forces subtiles de la nature, perçues par la science, heureux qui voit cette Lumière ! Comme vous le savez, c'est à partir de l'alliance de la Science et de la Religion, par les sciences occultes, que l'insomnie du matérialisme commence (1).

Si nous voyons clairement que la nature des facultés psychiques est distincte de celle de la nature physique, comment concevoir que l'homme doute des rayons de la Foi en l'au-delà parce qu'il a devant lui les confins de la terre ?

D'ailleurs tous les progrès de l'homme dans le beau, le vrai, le bien, tournent son regard, ramènent son esprit vers la recherche de la certitude qui réside dans la Foi. On peut même aller plus loin et dire que la vie n'est perfectible qu'à la condition de considérer un idéal, sur lequel rayonne la souveraine et grande lumière de la Foi, sortant de l'essence divine et y remontant, comme à son royaume; ce que la science cherche, la Foi l'a trouvé, oui, plus haut que les effets et plus haut que les causes, la Foi est la clôture à laquelle la Pensée aboutit. Donc, gardons entière la tradition de la théogonie occulte, d'une religion universelle que l'enseignement conventionnel cause même de l'athéisme — les enfants aujourd'hui ne veulent pas des légendes de la Bible — amoindri et amorti, car sans son action et sans la relation morale qu'elle exprime, tous les progrès de la civilisation seraient comme des pierres sans ciment.

(1) Car si même il existe, le cas de fraude ne détruit que la fraude et non la réalité du phénomène circonscrit.

N'en doutez pas, nous sommes unis ensemble par les liens intimes de la foi, et consultez là-dessus le grand précepte de la Société tout intérieure des âmes, l'idée entre toutes auguste et vénérable, c'est d'ouvrir au travail régénérateur des cerveaux et des cœurs, les organes des âmes, les convictions immortalistes, renversant les frontières de la mort, qui n'est pas la mort mais la survivance, une phase de la vie; c'est de rendre populaire, ce qui avait été le privilège de quelques initiés, c'est de répandre cette force des forces, cette science des sciences, la science du soi divin, la science de l'âme, résultant lumineuse d'une certitude.

Eh bien, pour ne pas m'égarer dans un aussi vaste sujet, c'est la trace de cette théogonie occulte, de cette religion universelle que je vais suivre, parce que c'est à elle seule que dans l'enchevêtrement des causes et des effets on peut toujours se fier; ce que je veux vous prouver en la suivant et vous prouver rigoureusement, c'est, d'abord, *qu'il faut considérer toutes les religions particulières comme faisant partie du système de la religion universelle*; comme autant de degrés des modifications transitoires de l'évolution des peuples, qui en somme ont toujours marché vers l'idéal d'une Foi éclairant les esprits et agrandissant les cœurs; ensuite que si on ne peut pas toujours faire concorder le christianisme ésotérique, du sens caché de la doctrine intérieure, avec le christianisme exotérique, extérieur, officiel, c'est parce que l'un constitue la réalité de l'enseignement du Christ. « Les paroles que je vous dis sont esprit et vie » et l'autre son illusion, c'est parce que l'un s'appelle l'ouvrage de

l'homme, de la violence de la lettre qui s'use elle-même, alors que l'autre s'appelle l'œuvre de Dieu, de l'Esprit qui vivifie et qui fait jaillir de la bouche convulsée de l'humanité comme un hosanna de paix, la lumière mondiale du « Credo » universel.

*
**

Les grandes idées évoquent les grands faits, l'an 27 avant notre ère, à l'occasion de la victoire d'Actium, Rome complétait son triomphe par ce fait mémorable : franchissant le seuil de la tolérance, le peuple romain dédia le Panthéon, à tous les dieux incarnant et résumant les innombrables expressions de l'idéal humain, rapproché sous sa protection.

Eh bien, que ce grand geste qui donne la même âme, qui crée une fraternité de la croyance, faisant passer l'âme antique d'une profonde obscurité à une lumière manifeste, nous instruisse de ceci : oui, ayons toujours présent à l'esprit quand nous parlons des paganismes, que les dieux symbolisant les pouvoirs de l'unique divin différenciés par le multiple, ne sont que les administrateurs de la nature.

« Nous adorons sous mille modes divers, nous invoquons sous des noms divers », écrit le rhéteur Maxime de Madaura à un Père de l'Église (saint Augustin) « les vertus de Dieu, répandues dans l'univers. » Réfléchissez encore à cette pensée des hiéroglyphes déchiffrée par l'illustre égyptologue Mariette Bey « La société des Dieux se totalise en un seul cœur » et vous reconnaîtrez un même esprit, coordonnant le fond des rites les plus opposés ; oui les symboles for-

mulés sur les terrasses superposées des édifices de la Chaldée et de l'Assyrie, sur les hiéroglyphes finement gravés des nécropoles thébaines, sur les colonnades des hauts pylones, des hiéroglyphes, des hypogées d'Égypte, sur les métopes des frontons grecs, parmi les blancs portiques de temple romain, tous ces symboles épars, nettement gravés dans la pierre et dans le marbre, ne sont autre chose — ai-je besoin de vous le faire observer — que des représentations de la substance au moyen de laquelle l'univers est formé, et du pouvoir par lequel il se maintient ; mais ce qui est plus nécessaire de vous faire remarquer, parce que cette observation concentre le sujet même de cette conférence, c'est que les anciens savaient que les merveilles de l'univers physique pâlissent devant celles de l'univers métaphysique, que le monde physique et le monde moral sont solidaires, et que c'est la Pensée qui affranchit la terre.

Si nous traitons peut-être d'une façon plus mathématique les lois de la gravitation et de l'attraction, les forces en soi indestructibles et inexplicées qui gouvernent le monde, la sagesse antique, les mystères psycho-cosmiques de l'Orient classique, malgré que nous ne connaissions que les vestiges du Pythagorisme et de la Kabbale, comme des secrets révélés par les papyrus magiques, les lois des données intellectuelles des anciens, enfin, nous apparaissent aussi fermes que celle des lois physiques des temps modernes, des lois fondamentales de l'Être, base de la nouvelle sociologie, oui, en effet, fondée sur les correspondances plus étroites entre les principes humains ou naturels,

et ceux du cosmos, sur une démonstration plus méthodique des faits adéquats à la sphère physique, numérique, ou psychique, la tradition antique liait entre elle, d'un lien plus commun la loi du monde et la loi de Dieu, la réunion de la partie au tout, le processus allant du macrocosme au microcosme gestation analogique entre les principes et les nombres, aux corrélations infinies.

Chose digne d'attention le caractère essentiel de l'antiquité, qui par la triple voie du Logos, faisait du Temple le centre de la purification des âmes, était de ramener toutes les contingences aux principes numériques de l'Occulte, régi par le nombre, image sensible et vivante de l'Être principe, pour s'en convaincre il suffit de se rappeler que le plan des Temples de l'Inde est septenaire.

Pourquoi ?

Parce qu'il symbolise le septenaire des forces naturelles, parce qu'il s'inspire du septenaire du cercle primordial, parce que le Logos manifeste est septuple, et n'oubliez pas que les sept hiérarchies des pouvoirs créateurs correspondent à leur tour à l'échelle septenaire des formes, des sons et des couleurs se pénétrant, se confondant, se répondant dans la sublime et profonde unité, indivisible, éternelle, d'où sort l'universelle Harmonie, ou seul le Pré-antinomique, l'absolu ne se représente pas.

*
* *

Certes l'Initié savait ce qu'il faisait lorsqu'il mettait l'adepte mystérieux face à face, avec le mystère su-

prême de l'épreuve initiatique et ses périls physiques et moraux, qu'il devait braver d'un âme forte, par la science et par la pensée.

Lorsque le visage éclairé d'on ne sait quelle aurore, au moyen des quatre éléments, l'eau, le feu, la terre et l'air, il lui faisait passer leur série ténébreuse, variant selon les grades correspondant aux petits et aux grands mystères et enfantant la conquête des attributs parfaits, universels, absolus de l'existence, des forces divines qui fécondent les espaces infinis et s'enveloppent de mystères comme l'éclair de nuées. Lorsque l'œil fixé sur les symboles accumulés de la connaissance raisonnée et scientifique des choses divines, il apprenait à l'adepte attentif s'élançant vers la vie cosmique, dont la force vitale est une résultante, à polariser ses forces nerveuses par la triple purification, celle de la pensée, celle de la parole, celle de l'action ; à vaincre le Dragon de l'astral dans la haute lutte du Bien, car la limite hostile du mal, c'est la raison pour laquelle le moi supérieur de l'homme, son subconscient reste voilé, jusqu'au temps déterminé ou couvrant ses mutilations par son rayonnement, la conscience de l'homme psychique qui doit monter jusqu'au zénith, la conscience de l'homme spirituel émanation de l'absolu qui doit y remonter, livrant l'assaut au pouvoir divin, substituera à l'action désordonnée des passions, l'action calme et pacifique, l'action libératrice de l'union avec le Divin, du pouvoir organisateur de la transmutation des forces d'un plan à l'autre, du moi humain dans sa relation du moi divin, de Dieu au monde et

du monde à Dieu, car la fin étant à Dieu, elle est à la lumière, par la lumière, qui triomphante, vaincra.

Vous le voyez nous saluons dans l'Initié des loges égyptiennes des hypogées et de leur Panthéon mystique, des sanctuaires de Belus, des Temples d'Héliopolis et de Persépolis célébrant le plus grand des mystères de l'Occultisme, celui du drame solaire, histoire de la divinité (1) non seulement l'Initié de la Théurgie divine, basée sur une géométrie secrète, résumant les phases successives et multiples de l'univers, mais nous saluons dans cet Initié l'interprète d'un puissant intérêt moral, d'une discipline empoignant fortement l'occulte qui en connaissait l'ordre mieux que nous, par l'entraînement des principes moraux les plus élevés ; oui, nous saluons dans le mage de Babylone le gymnosophe des Indes, l'astrologue d'Égypte, un interprète des grands dialogues des univers, répondant à la question de l'esprit et cette réponse qui vient de loin dit : que l'âme est débitrice d'une céleste patrie, qu'elle la paye avec son exil terrestre, que l'âme plongée dans le cercueil solitaire de l'obscurité matérielle, et l'âme nageant dans les radiations de la lumière, sont l'une l'esclave et l'autre l'affranchie de la même nuit et de la même aurore, car nul n'accomplit sa destinée en dehors de la loi de gravitation des âmes, nul n'échappera au châtement exterminateur du mal, qu'il n'ait payé sa dette jusqu'à la

(1) Le soleil, manifestation divine du corps de Dieu, figuré par Amon-Ra.

dernière obole, il n'y a pas d'insolvable pour la Justice Suprême et voilà pourquoi la vertu est nécessaire à la marche du monde, le but de l'évolution étant de subjuguier la matière à l'esprit, à la pensée divine, au grand souffle, qui passe à perpétuité sur les mondes et d'où l'on voit sortir dans une sorte d'abaissement d'autres clartés, d'autres vérités, d'autres mystères dans l'ombre profonde de l'abîme des siècles ouvrant brusquement la porte à l'inconnu, où rouleront peut-être à jamais les humains dans les vagues de l'infini.

Dédales des nécropoles, montagnes de pierre rigoureusement orientés des pyramides, cavernes aux profonds détours sculptés dans le Dekan, galeries aux chaos confus des collines d'Ellora, sanctuaires brillants à travers les blancs péristyles des colonnes, c'est vous, sombres souterrains, vous parois des monuments éclatants, vous Temples superbes répandant vos harmonies sur tout un peuple frémissant, vous qui avez vu passer la vaste connaissance ardemment cachée du vieux magisme, de la doctrine secrète, c'est vous qui pourriez nous dire, ce qu'il a fallu de force à la foi, pour vous enfermer dans les entrailles de la terre cité souterraine, ou vous lancer dans l'espace, jet sacré des colonnes, ou bien faire surgir devant des temples aux formes inconnues, la ligne infinie des allées de Sphinx, gardant la clef du suprême mystère, c'est vous qui pourriez nous dire ce qu'il faudra encore que l'humanité use d'énergie à apprendre, avant que la destinée de notre race s'accomplisse et que la synthèse brisée de la Religion-science renaisse au milieu de la

société moderne, plus pénétrante de pensée, plus puissante de formes, plus subtile de savoir, sortant naturellement de projections techniques des forces inconnues, dont nous trouvons l'explication dans la plus haute antiquité, dans l'alphabet sacré image de l'alphabet astral, vérités occultes voilées dans le cœur d'une tradition, qui pour souder ensemble les fragments rompus d'une synthèse unique, à la spirale infinie, doit nourrir sa sève dans les lieux d'unité des choses éternelles, des radieuses essences par lesquelles l'homme atteint l'absolu.

*
*
*

Mais avant d'aller plus loin, entendons-nous sur le double sens du mot magie : la concentration bienfaisante, le fluide blanc, c'est la magie blanche, la concentration malfaisante, le fluide noir, c'est la magie noire.

Disons-le bien haut, la magie noire c'est l'abus du Bien, c'est la pensée artificielle, opposée à la pensée pure, ayant recours aux forces divines, non pour obtenir d'elle ce qui est utile et favorable aux hommes, mais par l'injonction et la conjonction par la pratique de la même science, aux manifestations contraires, s'exerçant à l'escamotage de ces forces évoluant les grands principes vitaux de la nature ; à la manœuvre des clefs phénoménales du magisme universel pour la satisfaction de celui qui l'emploie et qui au lieu d'apporter les éléments bons de l'astral en apporte les mauvais ; car la magie, le magnétisme universel, dont le pôle terrestre repose sur la grande

initiation de la race la plus évoluée, la plus synthétique qui est aujourd'hui la race blanche, ne subjuguant pas les forces bonnes, subjugue les forces mauvaises; et n'oubliez pas que les grandes lignes forces traversant les mondes, les forces éthériques, sont les forces des forces, radiations qui influencent par leur vibration l'humanité sensitive; oui, en effet qu'est-ce que l'astral, des atomes restés à l'état fluide, et dont les flux plus perpétuels, positifs ou négatifs, font ou défont, peut-être les mondes dans l'univers impérissable.

Si les tablettes de Ninive, du Musée Britannique, nous font pleinement savoir, que les mages, babyloniens d'origine, s'appliquaient à une caste de peuple mède, celle qui était apte à exercer les cérémonies du culte, celle qui menait une vie austère et dure qui lui valait une autorité sans limite aussi longtemps que dura la suprématie de la race iranienne.

Si les parois des chambres funéraires des pyramides, nous révèlent encore la magie comme une forme de la théurgie divine, c'est-à-dire de la loi des correspondances qui nous révèlent l'invisible, nous savons, depuis que le papyrus nous a rendu quantité de grimoires mystérieux, que le monde gréco-romain a peu connu la classe élevée des Mages. On peut même dire qu'Athènes et Rome n'ont surtout connu que les pratiques de la basse sorcellerie; ainsi la magie égyptienne et les nécromanciens Chaldéens, jouissaient d'une vogue réelle, qui se prolongea pendant la durée de l'empire romain et du bas-empire.

Notez ceci : les mages des degrés inférieurs s'appel-

lent des savants, car être un savant n'était pas assez, il fallait être un esprit pour devenir un Initié, donc, seuls, certains membres de la catégorie des mages et précisément les Initiés du neuvième degré avaient le droit d'étudier et de pratiquer la magie, mais lorsque nous arrivons aux gloires aveugles de Rome, tout est ombre autour de la Doctrine intérieure.

Je me bornerai à rappeler que quand Appolonius de Tyane dans ses entretiens avec les brahmanes évoque les secrets magiques, qui comme les peuples avaient soumis les rois au sacerdoce, la Doctrine secrète dépouillée de ses rameaux, regardait en frissonnant le passé où se mouraient les dernières lueurs de la Révélation première dont la grande voix parlait à la grande voix des univers ; ainsi les oracles n'étaient plus qu'un nom, et qu'un mauvais nom autour duquel se faisaient de mauvaises choses ; oui, malgré le mur gardien du secret exigé de l'Initié, malgré le caractère redoutable de son serment, appuyait les degrés de l'initiation sur la loi de l'univers, silence exigé de l'Initié la méthode symbolique des âmes fut dévoilée avant les temps pouvant la contenir, car le secret de l'initiation était exigé par l'infériorité des temps dont la maturité ne se décrète pas devant ce qui est éternel.

Voilà ce que nous savons, le culte de la plus cachée, de la plus épurée des religions, celle de l'Absolu actif du Feu éternel entretenu par les Initiés, que vit encore Strabon s'affaiblit par l'influence de l'imposture et devint un écueil, que dis-je une pierre à scandale, contre laquelle s'élevèrent de toute leur force,

les adeptes de la philosophie néo-platonicienne, qui, comme Pythagore basaient leur profonde philosophie sur les abstractions vulgarisées des Initiés ; oui, Plotin, Porphyre, et particulièrement Jamblique, cet adversaire déclaré du christianisme, ne pouvaient assez détester, ne pouvaient assez maudire la magie phénoménale et sa coalisation des ténèbres, contrepartie de la magie blanche et prisme manifeste de ses illusions, car il n'y a de vrai dans la magie noire que ses crimes.

*
* *

Souvenez-vous de ces paroles de saint Paul : « Nous ne luttons pas contre la chair et contre le sang, mais contre la domination, contre les puissances, contre les seigneurs des ténèbres, et contre la méchanceté des esprits dans la région de l'empyrée, et voilà comment s'accomplit l'oracle de Delphes, à Auguste qui, vieillissant à l'ombre de ses trophées, interrogea les dieux, dans l'intérêt de sa succession. « L'enfant hébreu, à qui tous les dieux obéissent, me chasse d'ici et me renvoie aux enfers. » Et qu'on ne dise pas, que ce sont là, de ces retours de la destinée dont on ne saurait rendre raison ; qu'il me suffise de rappeler que lorsque Julien, ce souverain devin et sophiste, qui considérait le paganisme de son temps, comme une corruption de la véritable théurgie, dont il cherchait les origines dans la plus obscure antiquité, quand ce fanatique du passé, voulut rétablir le paganisme, non seulement il échoua dans son entreprise, mais encore il précipita les ruines des anciennes croyances. Pour-

quoi ? Parce que l'âme de la religion était sortie de ce grand corps, parce que le mal que le paganisme avait fait, il fallait que le paganisme l'expie, parce que le génie de la magie noire errant sur les décombres, emplissait de ses nuées, la scène d'une société vieillie, d'un monde finissant, tressaillant sous la main de Dieu, qui se couchait dans son cercueil cerné de corruption car le sol de la certitude morale, se déroba sous ses pas, oui, c'est l'incertitude sur la nature divine qui a fait l'affaiblissement de la société romaine, comme elle fait la nôtre. Ressouvenez-vous que le monde ne peut accepter l'amoindrissement de la foi sans ouvrir son tombeau et à l'heure où la lampe de la Foi intérieure s'éteignait petit à petit dans la société romaine, l'empire déchiré s'inclinait devant les barbares mais Dieu seul est grand, et la Foi révélatrice n'était pas morte, puisque le christianisme fortifiant le monde dans ses malheurs par les douleurs de la croix en sortait l'auréole au front.

*
*

Reconnaissons ceci, le christianisme ne pouvait opérer l'étendue de sa révolution qu'en détruisant la cause occulte de la déformation des âmes, c'est ainsi que la jeune Église pénétra et brisa l'initiation devenue satanique.

Mais quelle que soit cette prescription, quelque forme qu'elle prenne, sous cette élimination la formation de l'Église demeure initiatique, comme les origines de l'Évangile, puisque les Esséniens, ces gardiens de la clef constructive de la Kabbale, placés

entre ce grand passé le mosaïsme et ce grand avenir le christianisme, étaient des initiés, qui préparèrent la voie à l'involution du Verbe Principe, de la Lumière du Monde dressant devant l'humanité l'échelle formidable de l'infini ascension : « Soyez parfait, comme votre Père aux cieux est parfait », et ne perdez pas de vue que les Clément d'Alexandrie, les Origène, les saint Augustin, ces hautes individualités que leur génie isole, puisèrent l'indépendance de leur pensée, et le caractère universel de leur enseignement dans la Alexandrine, qui sut retrouver dans un effort mémorable tous les grands niveaux de l'initiation antique, de la tradition orientale.

Quant à l'Église, appliquant sa puissance de compression à l'esprit, elle n'avait cessé de souffrir que pour persécuter.

Ainsi les conciles des états généraux du monde chrétien, par haine du paganisme et aussi comme je viens de vous l'indiquer sous le coup des dérèglements qui les y contraignirent, confondirent la théogonie avec la théologie, ils diminuèrent la science, c'était amoindrir la lumière, ils entravèrent la Pensée, c'était attenter aux droits même de l'esprit, ils imprimèrent enfin aux sciences cultivées naguère avec tant de gloire par les Alexandrins, le mouvement rétrograde d'un déclin prématuré, préparant le recul du Moyen Age.

Oui, les Scribes et les Pharisiens de la loi, qui se scandalisaient autrefois à cause des malades que Jésus guérissait le jour du Sabbat, les scribes et les pharisiens de la lettre, trompant le peuple par les

astuces de l'hypocrisie, substituèrent partout les fictions aux réalités, prenant pour base l'ignorance et pour sommet le despotisme, ils firent esclave la raison que Dieu avait fait libre, et créèrent ainsi un ordre faux, sur les assises de la violence, mais la violence n'est jamais le fait de l'esprit et tous les penseurs ont senti cette rupture d'équilibre et constatés que la lumière soudaine qui avait changé le monde, se retire petit à petit des actions et de l'activité de l'Église triomphante de l'Église dominatrice.

Remarquez ceci, en effet, le souffle pur des inspirations primitives, n'anime plus le retour des grandeurs accordées à la ville éternelle, c'est ainsi que la gnose, la théogonie occulte, dépositaire de la vérité totale, succomba momentanément sous la fausse science, car c'est la lettre morte qui fait le symbole !

..

Oui, les enseignements de la Foi sont occultes, parce que leur sens doit être voilé.

Sans doute, il y a un christianisme ésotérique, ou bien le christianisme seul, entre toutes les religions de la terre serait dépourvu des clefs indispensables de l'Initiation. J'en atteste toutes les libres intelligences qui m'écoutent, la société navigue irrésistiblement, vers ce port-là ; vous le savez, vous le prouvez par votre généreux exemple, le droit de l'âme implique le droit de la raison d'aborder, de pénétrer la vérité libératrice, car la terre s'affranchit par la pensée, la chaîne des peuples se brise par la pensée, la tâche de la Pensée est d'imposer l'examen de ses convictions,

et voici que cette Pensée sondant les destinées, demande aux Scribes et aux Pharisiens de la lettre quelles sont les causes que l'Église renient sous le rayon grandissant de l'Évangile, de l'Esprit !

Est-ce celles qui retranchent l'incapacité fatale de la lettre ses fautes, ses contre-sens, sa politique de compression, barrant le passage de l'Esprit par le fait humain. Mais le Christ lui-même n'a-t-il pas exprimé la relativité de sa perfection au point de vue de l'absolu — Dieu. « Pourquoi m'appelez-vous bon, Dieu seul est bon, a dit le Maître. »

Est-ce celles qui développent un fait de logique qu'on n'usera jamais, auquel on se heurtera toujours. Lequel ?

Celui qui affirme que les preuves dogmatiques de l'existence de l'âme de son œuvre qui blessent la raison ne sont pas des preuves. Pourquoi ? Parce qu'elles sont inexactes, oui, en vérité le seul point de vue exact pour juger de l'évolution d'un être immortel et de ses destinées, c'est le point de vue de l'éternité impliquant l'accomplissement des étapes, des divers cercles, de l'enchaînement enfin des vies successives « assurant », comme dit Plotin X (1), à chacun le sort qui lui convient, qui est harmonique avec ses antécédents, selon ses existences successives.

Ne l'oubliez pas, l'Évangile enseigne que l'âme progresse dans ce monde, et dans plusieurs mondes : « Il y a plusieurs maisons dans la demeure de mon Père » disait celui qui vivait dans les secrets de

(1) Livre IX de l'Euniade.

l'amour divin, que nous ne connaissons point. « Souvenez-vous de cette apostrophe énergique lancée par le Christ, dévoilant aux Pharisiens la doctrine secrète de la préexistence de l'âme : « En vérité, en vérité je vous le dis, avant qu'Abraham fût, j'étais ».

Cette déclaration mit les Juifs dans une telle fureur, qu'ils voulurent lapider Jésus.

Eh bien ! si on est obligé de s'étonner de l'aveuglement des Juifs à nier la préexistence de l'Esprit, à la vie involuée dans la chair, en rappelant que le langage figuratif de la Bible symbolise déjà en maints endroits cet enseignement, ainsi la mère de Jérémie déclare, que la Parole de l'Éternel lui fut adressée disant : « Avant que je te formasse dans le sein de ta mère, je t'ai connu et sanctifié ». Que dire des chrétiens, qui ignorent ce qui leur a été expliqué et démontré dans l'Évangile ; qui ignorent ce qu'ils ont sous les yeux depuis des siècles, des chrétiens qui sourient de pitié, au seul nom impérissable de la Doctrine intérieure, des chrétiens enfin qui ne savent pas que le domaine de l'Évangile, c'est l'Initiation :

Ai-je besoin de vous rappeler les similitudes par lesquelles le Sauveur annonçait la parole aux foules, aux peuples, mais lorsqu'il était en particulier, il expliquait tout à ses disciples et encore lorsque les douze l'interrogeaient sur le sens caché de ces similitudes, il leur répondit « qu'il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux qui sont dehors tout se traite par paraboles ».

Chacun sait combien curieusement Nicodème, un

théologien instruit parmi les principaux redoutant d'être dénoncé par toutes les superstitions et tous les fanatismes Juifs, arrive la nuit auprès du Maître, alors à Jérusalem, chacun sait de quelle manière le Christ tient cette âme palpitante, qui cherche à concilier les commandements de Dieu et ceux des hommes, sous ces grandes et pénétrantes paroles :

« Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu », eh bien si chacun savait que la matière infiniment transformable, se symbolisait dans l'ésotérisme antique par l'eau comme l'unité indissoluble de l'Esprit signifiait le feu, alors sans conteste, chacun apercevrait devant soi, hors de la lettre, le fait éternel et intérieur de l'Évangile de l'Esprit, du Christianisme ésotérique qui est comme un second Christianisme, qu'on peut dire, est encore sous terre, tant il y a des ténèbres au-dessus de lui. Enfin, remontez, vers les premiers âges de l'Église, vous verrez toujours l'Initiation, comme le fondement de la Parole révélée. Ainsi faisant œuvre d'Initiateur saint Paul recommande avec persistance à Timothée, après que le collège des anciens lui a imposé les mains (Timothée, XII, 14) de songer aux dons que lui a conféré l'Initiation, et dans sa première aux Corinthiens, le même apôtre écrit : « Vous êtes le Temple de Dieu et son Esprit habite en vous. Qu'ainsi l'on nous tienne pour des ministres du Christ et des dispensateurs des mystères de Dieu. »

Considérez encore que les fidèles de l'Église primitive se soumettaient aux plus dures épreuves et donnaient leur sang pour revêtir le Christ ; oui, qu'incar-

nant en eux les douleurs du Sauveur du monde, par un crucifiement mystérieux, ils pouvaient dire comme l'apôtre : « J'ai été crucifié avec le Christ et c'est lui qui vit en moi » et vous comprendrez que le livre scellé des sept sceaux ne s'ouvre qu'à l'esprit pur qui entrevoit le secret des choses, car comme écrit Innocent I^{er} à l'évêque Décence : « Le christianisme a des choses d'une grande force et d'un grand poids, qui reposent dans leur sanctuaire et ne sont ni écrites, ni ne peuvent être jamais écrites. »

*
* *

Je dis en terminant, et ceci résume tout, le christianisme ne se fonde ; non, sur l'autorité du dogme, mais sur la claire vision de deux faits médiumniques, la résurrection du Christ, du principe Verbe, franchissant la porte de la mort, et la descente de l'Esprit, revêtant les apôtres de la force divine de leur apostolat ; d'ailleurs le Christianisme n'existerait pas sans médiumnité, puisque l'Esprit est vraiment le Dieu caché qui demeure en nous.

Il y a là une vérité qui fait taire toutes les allégations, oui, ce n'est qu'après la résurrection, alors qu'en son corps spirituel, il se montre à ses disciples, que le Maître leur dévoile le rayonnement du suprême mystère, qui couve, éclate et s'épanouit dans l'éclosion magnifique des vérités spirituelles du règne de l'Esprit qui viendra et renouvellera la face de la terre.

Est-ce que chacun n'est pas dans l'attente de ce renouvellement. Est-ce que chacun ne voit pas que désormais le but de l'évolution religieuse est là, dans

ce travail de reconstruction de la Doctrine intérieure, adaptant la vérité aux lois unissant ce que la vie a de plus puissant, la force d'évolution accélérant son mouvement par tous les éléments nouveaux de vérités qui y sont continuellement ajoutés, pour préparer l'heure où tous les peuples éclairés par le soleil de la même conscience, consommeront dans l'unité de la foi, l'unité de l'Esprit humain en Dieu :

Déjà la foudre intérieure d'une foi nouvelle jaillit et serpente de l'arbre chancelant des anciennes croyances, mais où sont les soldats de Dieu, où sont ceux qui pensent, où sont ceux qui aiment, ceux qui enseignent, par exemple, que tout progrès de douleur sur soi doit être un acte de charité pour les autres, où sont ceux qui debout à l'horizon dominant le monde égoïste, l'état inférieur de l'être qui porte avec lui son enfer, où sont enfin, ceux qui ouvrent leurs bras à la patrie céleste pour servir l'humanité, c'est-à-dire pour la dominer par les mystères de l'immolation dont les cieux tressaillent en silence, oui, où sont les apôtres, où sont les fervents invincibles, les martyrs inconnus dont le rayonnement survit, qui prodiguèrent leur foi aux aurores évanouies ?

Qui, des hauteurs du jour éternel, retombera avec la pauvre humanité dans les régions du temps et de l'ombre, pour lui montrer la beauté du sacrifice ; s'appuyant sur la loi morale qui seule reforme ce qui a besoin d'être reformé ?

Est-ce que vous ne voyez pas que sous les vagues débordées de ses vices, sous le bouleversement des flots, la société est comme un radeau qui sombre,

et qu'on entend craquer à chaque mouvement, quel est le pilote, qui tranquille dans la formidable vision de sa puissance, jetant un regard de défi à l'écueil des convoitises brutales, à l'âpre entassement des appétits se ruant dessus, apaisera les vents, calmera les flots et emportera le radeau à travers les obstacles vers le Port de l'Humanité-Une qui doit prendre le monde, mais attend son triomphe de notre propre perfectibilité, vivante unité de la loi de Dieu, dans l'écroulement du mal et la construction du Bien.

*
*
*

Messieurs, Mesdames, aux fonds des profondeurs du fourmillement des merveilles aboutissant à Saint-Marc de Venise, derrière le grand Autel, qui luit d'un si pur métal, se dessine une figure gigantesque et inoubliable, un géant Christ qui voit tout l'horizon, et dont les yeux éclairant le chemin du lointain idéal lancent une flamme, portant la vérité et nourrissant les âmes.

« Comme Jupiter Olympien », dit Théophile Gautier, « ce Christ s'il se levait emporterait la voûte de son temple. Eh bien, ce Christ, l'être le plus élevé de la hiérarchie spirituelle, ce Christ, frère de l'homme et témoin de Dieu, le Christ ésotérique, le Christ de la connaissance totale sur tous les plans, le Christ de l'avènement qui ne laisse à craindre à l'Église, que ses propres fautes, ce Christ se meut, et tout s'ébranle et tout change d'aspect dans le Temple qui tressaille parce qu'il sent le haut Dieu vouloir dans le temple qui ne peut contenir toute l'immense lumière car la

partie n'embrasse pas, ne domine pas le tout, ici le monde et là le Verbe : c'est l'équilibre.

J'en pourrais dire davantage, mais pour vous faire entendre les pas du Seigneur s'approchant jusqu'au bord des cieux, avec le bruit des armées célestes, des flammes et des voix se hâtant, je ne voudrais pas d'autres témoignages que la parole de Celui qui ayant fait le monde chrétien saura le conserver, de Celui qui a offert aux foules pour les éclairer et les élever à la fois, alors que les chemins couverts de l'Initiation n'étaient que le privilège du petit nombre, la lumière rédemptrice du « sermon sur la montagne » nourriture et substance de l'Église universelle. Et ramassant dans ce spectacle l'histoire des traditions concordantes passant les unes dans les autres et se pénétrant soudainement dans leur magnifique unité, témoignage de la victoire cachée, mais finale de Dieu sur les passions humaines, je conclus par où j'ai commencé : l'œuvre pour laquelle le Christ a été mis en croix c'est celle de l'ascension sans fin de la vie de l'Esprit s'ouvrant à tous les devenir aussi insondables que cette vie même.

C'est celle des conquêtes sans termes de l'Esprit développant ses variétés innombrables, se nourrissant d'une sève qui jamais ne s'épuise.

C'est celle de la dilatation sans limite, de cette vie de l'Esprit qui dégage des entraves terrestres, va de pensée en pensée, et perdu dans les merveilles de la puissance, de la sagesse et de l'amour s'élançant enfin en plein vol vers l'unique révélation.

Et le mortel qui attentivement s'est penché sur

cette révélation se relève avec la clarté de la certitude dans les yeux, avec la vision de l'infini dans les yeux, se relève croyant, il a entendu parler le Maître.

« Vous êtes héritier du souffle de mon Père. Détruisez mes autels je les fonde plus beaux ».

Pour le libre entretien du ciel et de la terre.

J'ai élevé les deux bras à Dieu sur le Calvaire.

Le Christ victorieux bénit les temps nouveaux.

O. DE BEZOBRAZOW,

Fondatrice du féminisme spiritualiste et initiatique.



Société d'études philosophiques et psychiques de Tours

Année 1909-1910

(Suite.)

XIV

Il serait bon de séparer la Société des Études psychiques et philosophiques de la Société des amis de Claude de Saint-Martin. Les nouveaux adhérents seraient ainsi appréciés pendant plusieurs mois avant leur admission dans la Société Symbolique. Une commission, est nommée afin d'étudier la question et de soumettre ses idées à la prochaine réunion. Il en est ainsi décidé à l'unanimité des membres présents.

Tradition ancienne. Vie de Moïse. — La conférence de Papus roule sur la Vie de Moïse.

On a vu l'état des races de la Terre, l'état de la civilisation de l'Égypte à l'arrivée de Moïse. Cette civilisation était analogue à la nôtre; d'ailleurs, cette partie de l'Histoire ne se trouve pas dans les livres. Il existe sur Moïse des documents traditionnels, autres que ceux de l'Histoire: la Tradition et les enseignements propres. D'après la Bible, Moïse était très versé dans

les sciences connues des Égyptiens. Aujourd'hui, pour apprendre, il faut des facultés intellectuelles et non physiques. Dans l'antiquité, il en était autrement, il fallait subir des épreuves physiques avant d'être admis à la connaissance des choses intellectuelles. Il fallait d'abord n'avoir peur de rien. Les peureux pouvaient obtenir des fonctions civiles ou commerciales, mais pour les Initiés, on avait institué des épreuves physiques pour éprouver leur courage. Un esclave qui avait surmonté ces épreuves pouvait devenir un homme libre. Ces épreuves étaient dures. Le nom de Moïse est un symbole; il signifie « sauvé des eaux ». Élevé dans le temple d'Osiris, Moïse y apprit toutes les sciences égyptiennes. A vingt ans, il était considéré comme un savant; il assistait aux cérémonies du Temple en compagnie d'un autre jeune homme blond, appelé « La Parole Lumineuse », Orphée. Ces deux camarades, étudiaient ensemble les sciences de l'époque, extrêmement développées, et se divisant en quatre catégories : le magnétisme, la médecine, la justice et l'armée. Mais occupons-nous d'abord des Pyramides. Les Pyramides, masses cubiques énormes, érigées pour tombeaux, exigeaient des travaux considérables. Aujourd'hui, on élève des tombeaux aux riches qui coûtent très cher et on y met dedans un cadavre, mais la prière n'est pas pratiquée auprès de ce cadavre; le tombeau du pauvre est seul un objet de prière. Les Égyptiens retenaient le plus longtemps possible rivé au corps physique, l'astral, le péresprit du disparu. Mort, le corps était embaumé, transformé en momie; par une cérémonie magique,

on fixait l'esprit, le double du mort sur son image. Donc, dans les Temples, appelés Pyramides, on entretenait la vie avec les Morts. Le tombeau était un lieu où des forces psychiques étaient entretenues dans un réceptacle formidable. Moïse avait pour fonctions de fixer les astraux sur les corps physiques. Ce culte de l'esprit n'existe plus de nos jours. De plus, Moïse avait pour grade dans l'État, celui de faire de la Statistique ; c'était alors une fonction. Comment l'État rendait-il la justice à cette époque ? Aujourd'hui, un architecte, un ingénieur un médecin, etc., est payé par le client. En Égypte, moyennant un impôt de 10 p. 100, on avait gratuitement à sa disposition, le théâtre, le médecin, l'ingénieur, l'avocat, etc. Ces fonctions étaient directement rétribuées par l'Etat.

Il existait, nous l'avons dit, plusieurs races en Egypte, races venues d'ailleurs sous Sésostris. Parmi elles, les Israélites venus d'Asie, étaient surnommés gens à tête de bois ou de cochons, parce qu'ils ne se pliaient à aucune des coutumes égyptiennes. En particulier, ils avaient horreur de la statistique. Les Égyptiens étaient soumis à la statistique pour les travaux, corvées, etc. Les Israélites ne voulant pas s'y soumettre, on tapait sur eux et, comme étrangers, on les faisait payer plus cher que les autres. Or, Moïse, d'origine juive, est alors nommé Statisticien. Un jour, un soldat égyptien maltraite un Juif devant lui ; Moïse tue le soldat. Représentant de l'État, Initié, il n'avait pas le droit de tuer, surtout un agent de l'État. Selon la loi, il n'avait plus qu'à choisir entre le sui-

cide conscient ou inconscient. On le ramène au Temple, où le tribunal lui dit : Vous avez le droit d'être tué ou de vous suicider, ou enfin de vous rendre au Temple d'Osiris, Temple à renommée terrible, d'où on ne revenait jamais. Moïse essaya de se suicider ; mais dans sa cellule, une vision mystique lui apparut. Il se vit conduisant les Hébreux dans le désert. Alors il choisit d'aller dans le Temple d'Osiris, situé au milieu du désert. Il part et se présente au chef de ce Temple, dans lequel se trouvait cachée la Magie Noire. Une fille du chef Jéthro, Zephora, négresse soudanaise, s'amourache de lui, l'aide à truquer les épreuves et dans le choix de la coupe de poison, une tapisserie se soulève et le doigt de Zephora lui indique la coupe qu'il fallait boire : Moïse épouse Zephora, passe à travers toutes les épreuves, et, reconnu savant, il revient en Égypte. L'étonnement des Égyptiens fut grand de le revoir vivant : c'est alors qu'il accomplit les prodiges décrits dans l'Histoire Sainte. On accepte la demande qu'il fait d'emmener avec lui les Israélites dans le désert. A cette époque, les jeunes prêtres, initiés dans le Temple, se répandaient sur toute la Terre. Ils étaient en rapport entre eux par des Courriers initiés qui avaient le droit de loger chez les chefs d'État, où ils se trouvaient. Moïse avait assisté au retour des Initiés et appris qu'une invasion devait avoir lieu en Égypte. Il avait donc chargé les Israélites de porter ses livres et les livres sacrés dans le désert, afin de les soustraire et de les mettre à l'abri de cette invasion. Moïse avait une arche d'alliance, réservoir de

forces magnétiques très puissantes. Attaqué par 50.000 hommes, resté seul pour défendre l'arche sacrée, il force ses ennemis à reculer à coups d'électricité. Avec le serpent d'airain, Moïse guérit ensuite les blessés, ceux qui avaient le mal électrique. Enfin, il monte sur une montagne et nul ne sait ce qu'il est devenu. Son œuvre fut le salut de la Science égyptienne qui devait parvenir jusqu'à nous. La vraie traduction de la Bible n'a jamais été faite. Ceux qui possédaient cette traduction, les Esséniens, juraient sous peine de mort de ne jamais la livrer.

Les Esséniens Initiés Juifs, au nombre de 70, mis par l'Empereur dans l'obligation de donner une traduction de la Bible, en ont fait une traduction savante. Ils ont gardé avec soin tous les noms mystiques de Moïse pour les retrouver plus tard et ont fait une réduction incomplète qu'ils ont envoyée à l'Empereur. Seuls, certains Initiés ont pu retrouver depuis cette époque la traduction complète. Parmi eux, nous pouvons citer Fabre d'Olivet, Saint-Yves d'Alveydre.

XV

La conférence publique du commandant Darget a pour objet la photographie de la pensée.

(A suivre.)



Les Tableaux de M^{lle} Hélène Smith

Un point d'Interrogation (?)

Depuis longtemps j'entendais vanter les merveilleux tableaux de M^{lle} Hélène Smith, le médium bien connu, dont parle M. Flournoy dans son volume *Des Indes à la planète Mars*, quand un article élogieux de M. Hugues Le Roux, paru dans le *Matin* du 16 mai 1910, me décida à aller visiter cette exposition.

J'écrivis à M^{lle} Smith pour la prier de me recevoir et après quelques jours d'attente (car il y a foule chaque jour et c'est à chacun son tour d'être élu) je fus enfin reçu.

Par un bel après-midi ensoleillé, je me rendis au chemin Liotard ; en route, je me figurais que j'allais me trouver en présence d'une femme vivant d'une vie d'anachorète qui me citerait la Bible à tout propos. Tout au contraire, je fus introduit dans le salon par une personne respirant la santé à faire envie et après quelques minutes d'entretien je fus conquis par le charme tout simple de mon interlocutrice.

M^{lle} H. Smith est une personne comme une autre,

rien ne décèle en elle les curieux phénomènes qui se produisent; seuls, peut-être ses grands yeux noirs ont un « je ne sais quoi » de troublant pour ceux qui la voient pour la première fois, mais la connaissance faite, on s'aperçoit que ses yeux sont un miroir tranquille, où se reflète une âme droite, sincère, âme qui passe sans crainte au milieu des luttes de la vie, grâce à la foi inébranlable qui la soutient. Ses yeux noirs, dis-je, sont d'une rare éloquence et quand elle se tait en vous regardant, il semble que la conversation continue et qu'elle devine vos pensées, tout comme ces portraits de famille, peints de la main d'un maître, vous forcent à baisser les yeux, tant ils donnent l'impression qu'ayant lu au fond de votre âme, ils vont raconter ce qu'ils ont découvert.

Avant de parler des tableaux, je vous avouerai, lecteurs, que, depuis ma première entrevue avec Hélène Smith, j'ai souvent repris le chemin de la Servette, toujours plus épris de l'œuvre, y découvrant chaque fois quelque chose de nouveau et apprenant maintes anecdotes sur le médium.

Hélène Smith n'a pas été une enfant banale; dès sa plus tendre jeunesse, elle s'est imposée à ses parents par son caractère ferme et par sa manière originale de voir les choses.

A ce sujet, laissons-lui la parole sur quelques-unes de ses impressions enfantines.

« Nous avons gardé bien des années à notre service la nourrice de mon frère aîné; c'était elle qui toujours me menait à la promenade. J'étais une originale petite fille aimant tout spécialement les nuances

roses et rouges et ne voulant sortir qu'avec une robe de ces teintes. Je ne voulais m'asseoir dans la Promenade des Bastions, que sur les bancs les plus propres, et si je n'en trouvais aucun à mon goût, je m'asseyais par terre sur mon mouchoir. Pour rien au monde, je n'aurais ramassé un objet dans la rue. Je n'aimais pas les enfants sales ou laids et si leurs vêtements étaient déchirés, je refusais de jouer avec eux ou de toucher à un de leurs jouets, tant et si bien qu'on m'avait surnommée la Petite Princesse. Je ne faisais aucun cas de ce titre et lançais des regards foudroyants à ceux qui m'interpellaient de la sorte. Dans le musée d'histoire naturelle je n'aimais pas la salle des pièces anatomiques et des squelettes humains, mais seulement les animaux empaillés, les oiseaux et les papillons. J'adorais faire des robes à une série d'animaux de bois, que me sculptait un ami de mon père. J'ai toujours eu une préférence très marquée pour les belles peintures et ma bonne a enregistré plusieurs scènes de larmes lorsque le peu de temps ne lui permettait pas de me faire entrer au musée Rath. Je pouvais rester longtemps à contempler une belle statue ou un beau tableau, je ne les quittais qu'à regret et il fallait m'arracher de la place où je m'étais presque incrustée. »

Toute petite, Hélène Smith eut des visions et entendit des voix mystérieuses. Quand elle en parla chez elle, sa mère crut qu'elle « rêvait » et si au matin elle racontait ce qu'elle avait vu ou entendu pendant la nuit, ses parents pensaient qu'elle avait eu un cauchemar ou le délire.

Souvent elle renferma dans son cœur de petite fille les douces images qui la hantaient ou les voix qui la prévenaient d'un danger, et cela de peur d'être grondée.

Il y avait pourtant là une question d'atavisme, qui ne devait pas étonner ses parents. Son arrière grand-mère avait eu des visions et était tenue dans son temps presque pour une sorcière. De sa grand-mère on ne sait rien, car elle mourut fort jeune. Sa mère eut une seule vision, à la mort d'une petite fille, sœur cadette d'Hélène. Je laisserai Mlle Smith nous raconter brièvement une de ses visions merveilleuses :

« Un jour j'étais assise à côté de ma mère et nous cousions toutes deux. Je levai tout à coup la tête et me mis à la fenêtre. Je vis distinctement arriver sur le chemin une amie de la maison qui portait une gerbe de fleurs. Je dis à maman : « Regarde donc, voici Mme V. qui arrive et t'apporte de belles fleurs ». Ma mère se leva, regarda à la croisée, mais ne vit point Mme V. « Décidément tu « rêves », me dit-elle, et je m'aperçois que cela t'arrive fréquemment, mon enfant; voyons, sois à ton ouvrage et ne t'occupe pas de ce qui se passe dehors. » Je baissai la tête et me remis à mon travail un peu honteuse d'avoir « rêvé ». Quelques heures après un coup de sonnette retentissait et on annonçait la visite de Mme V. qui tenait une belle gerbe de fleurs sur son bras.

« L'heure à laquelle j'avais « rêvé » comme le prétendait ma mère, était celle même pendant laquelle les fleurs avaient été cueillies. »

Arrivons maintenant aux tableaux.

L'œuvre religieuse actuelle de M^{lle} Smith en comprend cinq, quatre du Christ et un de la Vierge. L'œuvre entière en comptera sept et le dernier lui restera en souvenir de son merveilleux travail, auquel elle a déjà consacré quatre années de sa vie. Toutes ces peintures sont à l'huile et sur bois; elles sont exécutées au moyen des doigts et des ongles, rarement le pinceau intervient. Les deux premiers tableaux représentent, l'un une tête du Christ encore jeune, l'autre la tête de la Vierge. Les cadres ont aussi été faits d'après les visions. Celui du Christ est une reproduction du fronton du temple de Jérusalem; celui de la Vierge est semé de fleurs de lis que lancent trois anges. Ces deux peintures ressemblent étrangement aux icones que les Russes placent dans des niches et devant lesquelles ils viennent réciter leurs prières. Sur un fond bleu clair se détachent les deux têtes qui n'ont rien du type juif. Le nez est droit, la bouche petite, les beaux yeux de la Vierge sont calmes et pourtant vous pénètrent jusqu'au fond de l'âme. Le regard du Christ est magnétique; il est si expressif que j'ai vu une jeune fille ayant sur le cœur, je pense, quelque peccadille, se détourner et déclarer qu'elle ne pouvait soutenir la puissance de ces yeux troublants. Un détail qui a donné prise à beaucoup de critiques est le collier de pierres bleues que la mère de Jésus porte autour du cou. On croyait que la Vierge ne devait pas avoir d'ornements. Il ne faut pas oublier, et sur ce point beaucoup d'écrivains qui ont voyagé dans ces pays

l'affirmation, que les femmes galiléennes portaient toutes des colliers et quelquefois des ornements composés de coquillages multicolores.

Le troisième tableau est plus grand, il représente, grandeur naturelle, le Christ à genoux au Jardin des Oliviers. Sur un ciel d'un dégradé merveilleux, passant du rouge-sang par toutes les teintes exquisés d'un superbe couchant, se détachent le vert-foncé des feuilles d'un figuier, placé près de Jésus. L'attitude de ce Christ en prière est saisissante. Dans ses yeux se lisent une tristesse et une angoisse impossibles à décrire, sinon par les paroles qu'il a dit à ses apôtres: « Je suis las comme vous, veillez et priez avec moi ». Mais les apôtres, fatigués, se sont endormis... et il reste là tout seul. Son regard est un reflet de son état d'âme, il crie combien son cœur souffre et quand vous contemplez ce visage calme pourtant, quand vous devinez la lutte intérieure, il vous semble alors que les yeux s'emplissent de larmes. Ce tableau a pour lui un détail curieux : quand Mlle Smith en avait eu la vision, elle l'avait vu plus petit et, de ce fait, avait commandé une planche trop courte, si bien qu'après une de ses séances, elle s'aperçut en s'éveillant que le bas du paysage était peint sur le chevalet : elle fit rapporter ce qui manquait et dans la dernière séance de ce troisième tableau le paysage fut terminé. Le quatrième comme le cinquième a 2 m. 60 de haut sur 1 m. 60 de large et nous montre le Christ crucifié.

Jésus va mourir... et il est là sur la croix, les pieds presque à niveau du tertre du Golgotha. Sa tête cou-

ronnée d'épines est penchée légèrement, à son front calme perle une sueur sanglante. Les yeux sont ceux d'un moribond, les dents sont serrées, seul le bas du visage est contracté par la souffrance. Outre les clous qui le rivent à la croix, une corde passe sur sa poitrine et une autre est enroulée deux fois à mi-jambes.

Derrière lui, la tempête est à son paroxysme : le ciel roule ses gros nuages noirs, il est zébré de longs éclairs. L'unique vêtement du Christ, enroulé autour de son torse, flotte, à moitié arraché par le vent violent. La lutte des éléments déchaînés est terrible et ces nues embrasées, auxquelles l'œil attentif donne un mouvement, semblent se précipiter sur la terre pour l'anéantir et la punir du lâche meurtre qu'elle vient de laisser commettre.

Quand vous passez au cinquième et dernier tableau, après la vision cruelle du Calvaire, un apaisement se fait en vous. Jésus est ressuscité et se trouve au bord du lac de Tibériade. Il descend d'un sentier qu'on soupçonne aller se perdre dans les bois voisins et s'avance vers la grève dont les pierres blanches ont ce blanc mat des galets lavés et séchés par le soleil. Le paysage s'étend au loin entre quatre ou cinq vallonnements dorés par un coucher de soleil merveilleux. Le ciel est d'un fondu touchant au parfait ; l'œil essaie en vain de saisir une transition quelconque dans ces teintes, qui se marient si intimement, il ne peut y arriver. La mosaïque de ce tout est si subtile et si harmonieuse qu'on dirait vraiment un magnifique coin du ciel descendu dans une humble chaumière.

A la droite du Christ, au premier plan, une barque

est amarrée au rivage, on n'en voit que l'avant. Détail bizarre: la corde qui tient la grande voile trace un large sillon sombre sur le magnifique ciel d'Orient. Je crois que jamais un peintre n'aurait eu l'idée de couper ainsi un beau paysage, bien qu'ici ce cordage ne dérange aucunement l'harmonie du tableau. Le Christ de cette cinquième peinture est tout à fait différent des autres. La tête de Jésus, le Crucifié, le Christ à Getsémani portent tous trois la barbe, le Christ sur la route d'Emmaüs est imberbe, et c'est une raison très plausible, pour laquelle les disciples qui le rencontrèrent, ne le reconnurent pas au premier abord. Le regard n'a plus rien d'humain, on est frappé par quelque chose de supra-terrestre; son corps même semble immatériel. A gauche du Christ se détache un superbe profil de saint Luc. Il est assis à l'orientale sur le bord du sentier d'où descend Jésus. Il a reconnu le Maître et appelle les autres disciples qui doivent être ou dans la barque ou sur le rivage. Avec saint Luc, nous avons un pur type juif: le nez est légèrement arqué, le teint est olivâtre, une belle barbe noire lui allonge le visage. L'expression est radieuse: il est tout joyeux d'avoir le premier reconnu le Christ et d'une main, d'un modèle parfait, il fait signe à ses amis d'arriver plus vite. De ce tableau, comme nous avons pu le remarquer, se dégagent une paix et une tranquillité sereines; tout y est poésie et amour.

Avant de déposer une plume malhabile à dépeindre le charme mystique qu'on éprouve devant cette œuvre, je veux être le sincère interprète de tous ceux qui l'ont vue et remercier Mlle Smith de sa cordiale hospita-

lité. Sa maison est ouverte à tout le monde; elle ne perçoit rien pour sa peine, se trouvant bien payée quand elle a pu faire plaisir à quelqu'un. Ils sont nombreux ceux qui sont venus frapper chez elle pour se reposer quelques heures dans cette oasis délicieuse et y respirer son atmosphère de réconfortante sérénité.

HENRY PATTAY.



Orphée et les Orphiques

(Suite.)

La Théogonie Orphique.

LA CRÉATION ÉLÉMENTAIRE

L'Évolution (Thoth-Hermès)

— *Logos Égyptien* —

THOOUTH



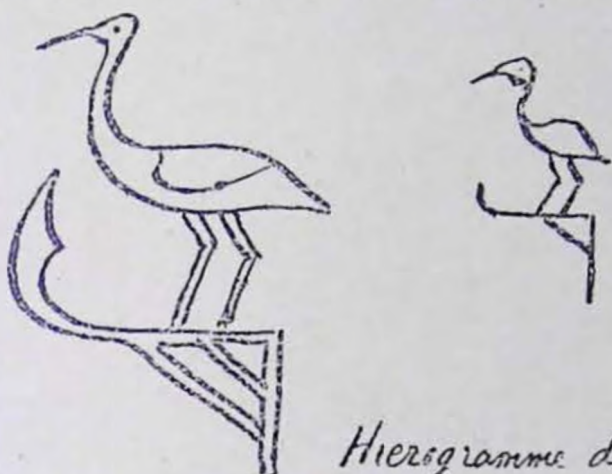
Nous avons vu que l'Hermès Orphique avait été calqué sur l'Hermès égyptien *Thoouth*.

Nous consacrerons cet article à l'étude de cette divinité, dont le rôle et les attributs ont un rapport très étroit avec la science initiatique.

Thoth (ou mieux THO-OUTH) était chez les Égyptiens le symbole de l'*Intelligence universelle*

manifestant l'Amour (1), la Justice et la Vérité :
(La Science divine).

Le Dieu Thoouth était, en effet, représenté hiéro-



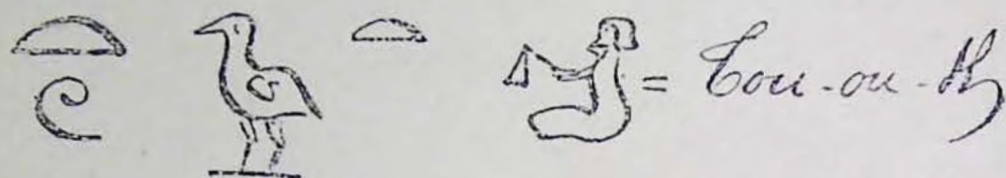
*Hierogramme de
Thoouth*


glyphiquement par un ibis noir (2) juché sur une enseigne terminée par une plume d'autruche.

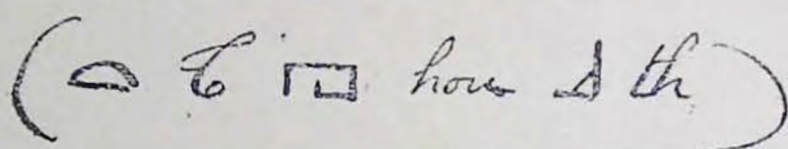
(1) L'Amour idéal, sentiment qui porte l'âme vers le beau, le vrai, le juste et en fait l'objet de son culte. Horapollon, dans son traité *sur les hiéroglyphes*, nous donne une curieuse explication du symbolisme de l'ibis relatif au cœur ; mais n'oublions pas qu'Horapollon était grec, comme Hérodote, et que, comme lui, il ne fut jamais initié à la sagesse des sanctuaires d'Égypte : « Cet oiseau est le symbole du cœur, dit-il, puisque quand il cache sa tête et son cou dans les plumes qui sont sous estomac, il a la ressemblance d'un cœur, ressemblance qui fournissait aux Égyptiens matière à bien des raisonnements ! (XXXVI^e Hiéroglyphe.) La divinité égyptienne qui présidait à l'Amour corporel, au plaisir des sens, à la joie, à la billette, à la danse, à la musique, était Hâthor, adorée à Dendérah (Tentyris = Aa-Tekhou, la Cité des messes), la Corinthe égyptienne.

(2) Le Temple de Thoth à Hermopolis (Knoumou ou Sesoun, voir la note 6 ci-dessous) renfermait encore à l'époque grecoromaine un ibis sacré, incarnation du Dieu que le sacerdoce local disait être immortel. Les gardiens du temple (pastophores) l'avaient montré au grammairien Apion qui rapporte le fait tout en ne croyant pas à cette incarnation éternelle. (ΑΠΙΟΝ, *Oasita fragm.* II dans Muller-Didot. *Fragmenta historicum græcorum*, t. III, p. 512.)


L'Ibis sacré, l'oiseau sacré par excellence (*Ibis religiosa*), en caractères phonétiques égyptiens :

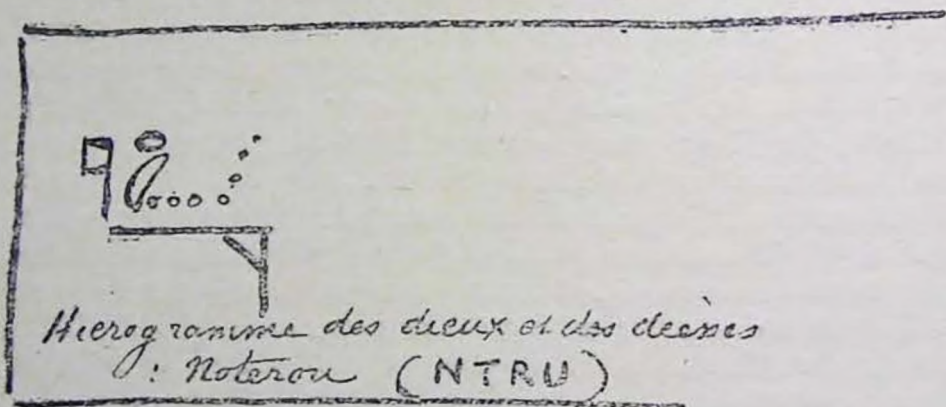




ou par abréviation 

()

prononciation (*Thouth*) = Thoouth était l'emblème de l'intelligence et du cœur (1), de l'esprit et de l'âme.

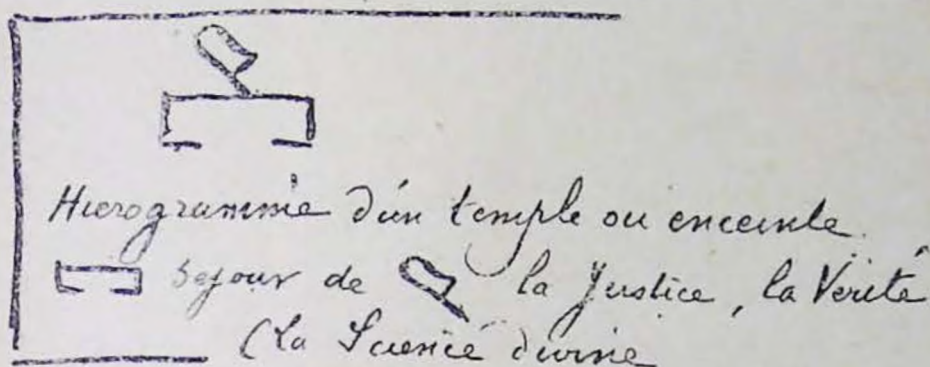
L'enseigne  dans les textes hiéroglyphiques, remplis celle de la ligne que nous traçons sous un mot pour le mettre en évidence. Ce même signe



était celui indiquant le caractère de la divinité et plus rarement une distinction honorifique. Quant à la plume d'autruche  l'emblème de l'I de Vérité avec le  : Tmé, elle était dée de Justice et sens de *Science divine* parce que « l'autruche a des ailes plus élevées,

plus droites et plus égales que celles de tout autre volatile (3) .»

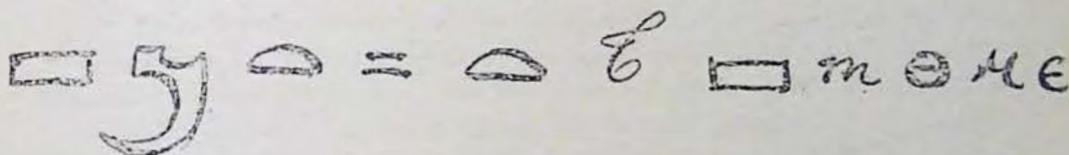
Les mots *Tmé* et *Mâ* désignaient également la



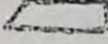


déesse de la Vérité (Science divine), de la Justice et du droit (4).

(3) Champollion le jeune, se fiant sans doute à Horapollon, explique comme nous indiquons le symbolisme ou la plume d'autruche. Voir HORAPOLLON. *Traité des hiéroglyphes* (CXI^e hiéroglyphe). *Dictionnaire égyptien* : CHAMPOLLION LE JEUNE.

(4) Hiéragrammes divers de la déesse ou *Mâa* :



(en copte)  ou  =  = m

avec les voyelles *é* ou *a* non écrites. (Voir pour les élisions des voyelles en langue égyptienne une de nos notes du prochain numéro.)

« La langue égyptienne n'a pas deux mots pour dire Justice et Vérité. Ces deux idées sont tellement les mêmes pour les Égyptiens que non seulement le même mot servait à les rendre, mais encore la même déesse servait à les représenter. Ceux qui ont tant calomnié l'Égypte et ses vieilles institutions verront dans ce simple fait une preuve de plus de son antique sagesse. »

MARIETTE-BEY. *Bibliothèque égyptologique*, t. XVIII, p. 21.

« J'ai parlé du mot : *MA* que je crois dangereux de traduire par Vérité à cause du sens précis que la langue française

On l'écrivait encore Mâa.

Thoth était, en effet, le scribe de la Vérité qui fait prévaloir les paroles des dieux et des hommes, empreintes de ses accents, comme nous le verrons plus loin ; il était celui qui apporte la Vérité (5).

Le Dieu Thoouth ou Thoth ibiocéphale (THOTH PeHo en HiB = Thoth qui a une face d'ibis) est appelé par les hiéroglyphes « le deux fois grand » *Seigneur de Sesenou* (6) » (Voir le *Sha-i en-sinsin* ou *Livre des respirations*. Traduction : *Bibliothèque égyptologique*, t. XVII, pp. 110 et suivantes).

« *L'Aker* » (l'instruit, le sage, le judicieux) ; « *Le Seigneur des divines paroles* (7) » ; le *basilicogram-*

confère à ce mot. Le sens précis du mot *MA* serait plutôt *Règle*, par suite *Vérité*, *Justice*, *Art*, *Science* et surtout *Science Divine*.

Le Temple d'Apet. *Bibliothèque égyptologique*, t. III, p. 273.

L'acte par lequel Thoouth pesait les âmes des morts, des « Osiris » (suivait le nom du décédé) était appelé par les Papyrus : *Pesage à la balance exacte et juste de Thoouth*.

(5) Papyrus de Berlin, numéro VIII (« Hymne — admirable — consacrée à Phtah « Créateur Unique » Ligne 87 : O Dieu qui s'est procréé lui-même, incréé, Dieu grand dont l'image est cachée, dieu unique aux millions de formes... Tu triomphes par la vérité, Thoth l'apporte en toi... Tu reposes en elle. Il est parmi les hommes (les incarnés), il est auprès des dieux. Sans cesse il donne la main à leur existence, ils sont en lui éternellement.

(6) Les Grecs ont dit « le trois fois grand » (τρισμεγιστος).

(7) *Seigneur de Sesenou* ou *Sesoun*. Champollion a traduit l'hiéroglyphe représentant ce nom de ville par *Sesoun*; d'autres égyptologues l'ont traduit par *Sesenou*. Brusch et certains égyptologues, notamment Maspero, ont adopté pour ce même hiéroglyphe la prononciation *Kmounou* (huit). « Les huit » étaient les huit dieux qui, avec Thoth, formaient l'ennéade hermopolitaine plus l'Unité, ce qui faisait une décade identique aux dix sephiroths hindoues orphiques et kabbalistiques. (Voir la note 10 ci-dessous.)

(7) Thoouth neb neterou schaou-Thoouth *maître des divines paroles ou divins secrets* (Antiquités égyptiennes du musée

male ou scribe (8) *de Justice* (9) *de Le* (lui)-*les-dieux*

THO OUTH AN N MA N PA (10) N

Thoouth scribe de Justice de le de

NUTERU NAEN NUTER

dieux des dieu

inversion
grammaticale,

de Lyon, 2^e registre. Partie inférieure, 3. Statues A.-76. Galerie des Antiquités égyptiennes du Louvre. Statue de l'intendant des greniers, seigneur des approvisionnements (Neb-Zewaou) de la Haute et la Basse Égypte.

(8) Certains égyptologues ont traduit l'hiéroglyphe égyptien représentant un pinceau (ou style : Kalam); un vase (à encre ou contenant de l'eau pour délayer la couleur); une palette (Kanon) portant les pains de couleur noirs et rouges, le tout lié ensemble signifiant : scribe, grammate, par le mot copte SXA. Or la phonétique véritable de cette hiéroglyphe est AN ou NA, c'est, du moins, la dernière adoptée par les égyptologues modernes. Ajoutons toutefois, au sujet de l'hiéroglyphe du pinceau, de la palette, et du godet liés ensemble que d'autres égyptologues ont entrevu un autre sens que celui de « scribe » ou « grammate » appliqué généralement à ce signe. Voici en effet ce que M. Champollion le jeune, écrivait le 3 juin 1824 à M. Champollion Figeac à ce sujet : « Je commence à croire aussi que ce signe (ici, l'hiéroglyphe en question) ou autres variantes analogues pourraient fort bien se rapporter à quelques titres de confréries (centres initiatiques) établies dans les emples et ne signifier qu'inscrit (admis, reçu, initié). »

(9) « Après la Constitution ancienne qui fut faite, selon la tradition, sous le règne des dieux et des héros, le premier qui engagea les hommes à se servir des lois écrites fut Menès, homme remarquable par sa grandeur d'âme et digne d'être comparé à ses prédécesseurs. (Les dieux et les Héros. On sait que Ménès Menou était un prêtre hindou émigré.) Il fit répandre que ces lois qui devaient produire tant de bien avaient été données par Hermès (Thoth). DIODORE DE SICILE, livre 1, chap. LXXVII.

Indiquons ici que l'emblème de Thoth était le globe solaire ou disque rouge (symbole du Verbe, du Logos) aux ailes brillantes déployées décoré des cornes de taureau (symbole de la rapidité du verbe fécondateur) et de l'Urœus (symbole de la Toute Puissance). *Quelques mots sur la Galerie égyptienne du Musée de Boulogne. Œuvres diverses d'Auguste Manette.*

(10) *Pa.* Quoiqu'en dise Renan (*Histoire d'Israël*, t. 1) c'est

dans la salle de Tmé (antiquités égyptiennes du Musée de Lyon, deuxième registre. Partie inférieure 3. Stèles hiéroglyphiques, t. IV, p. 87); le chef des divins secrets; le dieu qui réside à Hesores, seigneur

de (KAAMAI) Penbès THOOUTH N NEB
 Thoouth de Seigneur
 KAAMAI
 Penbès, surintendant des choses sacrées PSO-

aux Égyptiens que les Hébreux ont emprunté l'idée de leur ALHOIM. Lui-les-dieux. Lire, à ce sujet la remarquable étude de M. Auguste Mariette, *Mémoire sur une représentation gravée en tête de quelques proscyrèmes de Serapis* qui démontre l'étroite parenté existant entre le Pa Nouterou égyptien : Lui les dieux (Nouterou est le pluriel de Nouter : dieu) et l'Alhoim hébreu; Pa et AL. Lui, NOUTEPOU et HOIM : les Dieux. Le Pa Nouterou est le Dieu Inconnu engendrant tous les dieux. L'Unité primordiale qui extériorise les neufs dieux, l'ennéade, ($9 + 1 = 10$) de la théogonie, identiques au 10 sephiroths hindoues, orphiques et kabbalistiques. « PA, c'est l'essence de la Divinité, la substance divine, étant formée du participe PA du verbe être (esse) essence. Cf. de Rougé. Étude sur le rituel, p. 43. M. Gerbaut, dans sa remarquable étude sur un hymne à Amon, du musée de Boulaq, s'attache à démontrer (pp. 99 et sq.) que les dieux du Panthéon égyptien ne sont que les rôles *personne* divins de l'Être Unique, « l'ensemble des dieux », dit-il, le *pa neterou* ou la collection des personnes divines dans lesquelles réside le Dieu-Un. *Études Egyptologiques*. Stèles, t. I, p. 55. P. PIERRAT. Ajoutons néanmoins que la lettre P en égyptien étant le signe de l'article. Exemple : PRA, le soleil, P le, RA soleil, M. P. Pierret, conservateur du musée égyptien du Louvre a pu faire erreur en faisant rapporter le P (a) *Nou Te Rou* au participe PA. On peut parfaitement admettre que le P (a) *Nou Te Rou* est l'article LE suivi du mot LES DIEUX LE LES DIEUX en hébreux אלהים AL OHIM; (Le) lui-les-dieux. Quelle que soit du reste l'interprétation du P (a) *Nou Te Rou* traduit par LE-LES-DIEUX ou ÉTANT-LES-DIEUX, l'Unité de la Divinité chez les Égyptiens était un des premiers enseignements de l'Initiation.

Consulter à ce sujet la Bibliothèque égyptologique, t. I., p. 15; t. II, pp. 185, 200, 446; t. X, p. 141; t. XVI, p. 13; t. XVIII, p. 273 et le Recueil des travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne, t. I, pp. 88-93-120.

TEM, etc. Un des plus illustres égyptologues du siècle dernier, M. Théodule Deveria, conservateur des antiquités égyptiennes du Louvre (1860-1870) a écrit dans ses *Mémoires* ce passage au sujet de Thoth.

Nous l'extrayons d'une monographie sur *Les Cypes d'Horus* : « Dans le sens philosophique Osiris représente toute force régulière ou impulsion organisatrice et Thoth toute raison (11). Ces deux forces ne constituent en réalité que deux attributs de la puissance divine, mais le symbolisme égyptien, séparant les attributs divins, en a fait deux personnages mythologiques qui s'associent dans son œuvre cosmique. Osiris ayant le premier rôle, Toth est son complément nécessaire. Si au point de vue le plus élevé, Osiris est la force génératrice et productive, il est conseillé, modéré et dirigé par Thoth ou la Raison. Leur union constitue cette loi physique qui fait dominer le bien sur le mal, la Vie sur la Mort, la production sur la destruction par la reproduction ; en un mot tous les principes osiriens sur les principes typhoniens. Sous l'influence de Thoth, Osiris devient *Oun-owre* (l'Être essentiellement bon) et l'épithète

(11) On remarquera que Thoth la Raison est un principe primordial non engendré comme Ra (AMoN-RA= Occulte soleil) et Seb la Matière (la substance) éternelle tandis qu'Osiris la force productive appartient à la première génération des dieux ; il est le fils de Nout = l'éther (ou plus exactement : Nout, le Chaos : Neith, Nou l'eau primordiale, mère des dieux, la grande lympe) et de Seb, la Matière (la substance) éternelle ou de Ra, la première manifestation divine. *Les Cyprès d'Horus*, THÉODULE DEVERIA. (Les mots entre parenthèses sont de l'auteur d'*Orphée et les Orphiques*.)

Mââkheru ou *Mââxero* (12) lui est particulièrement appliqué. »

THÉODULE DEVERIA.

L'adjectif *mââkheru* signifie en égyptien : certifié la vérité, justifié, affirmé son droit ou son autorité. Nous trouvons au premier et au dix-huitième chapitre du Livre des Morts : « *Thoth qui fait prévaloir les paroles d'Osiris.* » (Brugsch, *Das Todtenbuch der alten Ägypter*, dans le *Zeitschrift*, 1872, p. 129.)

Mâkheru était surtout une épithète funéraire. Il s'appliquait au mort (à l'Osiris) glorifié, digne des paradisiaques joies des champs d'Ialou (AALU). Les Grecs ont fait de ce mot : *makherou* leur μακαριος : bienheureux. (*Recueil des travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne*, vol. I, p. 10. *Bibliothèque égyptologique*, t. V). « Considéré au point de vue cosmogonique égyptien, Thoth fut le grand organisateur de l'Univers, car au dire d'un hymne de Turin, dont M. Deveria m'a communiqué quelques passages, c'est le dieu de l'intelligence qui a établi l'harmonie des cieux, qui a fait tout ce que contient le monde et qui l'a éclairé lorsqu'existaient les ténèbres (13) et que l'astre solaire n'y était pas encore (14)..... (15). Ce texte qui nous parle d'une

(12) Lire Maakherou ou Mââxerou, l'U, comme en latin, se prononçait OU chez les Égyptiens. Il était figuré tantôt par un poussin, tantôt par un lituus enroulé de droite à gauche, tantôt par un lapin accroupi.

(13) Le Tôhou-Bohou du Sepher Bereshit de Moïse.

(14) Il est intéressant de constater que la même idée est développée dans le Sepher Bereshit, que l'Aor, la lumière spirituelle, l'intelligence fut avant le soleil et les étoiles. (Verset III, chap. I.) Voir *La Langue hébraïque reconstituée*, de FABRE D'OLIVET.

(15) Ici figure dans le texte de F. Chabas le passage hiéro-

époque de chaos et d'obscurité, qui aurait précédé la création du soleil, mérite une attention particulière. »

(*Sur un texte égyptien relatif au mouvement de la Terre.* F. CHABAS.)

Comment Thoth a-t-il organisé l'Univers ?

Au moyen de l'Énergie Intelligence que l'antiquité symbolisait en la *Parole*, le *Verbe*. Thoth était donc le Logos égyptien.

Voici du reste ce qu'en dit à ce sujet M. Maspero dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. I, p. 146, mais il ne faut pas oublier que le savant égyptologue, n'étant pas initié, n'a su pénétrer la conception du Logos de la Science traditionnelle et a interprété littéralement l'acte de la Création par la Parole. Je cite le passage et mets entre parenthèses les notes explicatives initiatiques :

« La Création n'avait pas été pour lui (Thoth) un effort musculaire auquel les autres dieux (forces cosmiques) avaient dû de naître ; il l'avait accomplie par la formule ou même par la voix seule « la première fois qu'il s'était éveillé dans le Nou ». (Éveillé dans le sens de manifesté. Le Nou : Les Eaux Supérieures, la Grande Lymphé céleste, les eaux cosmiques.) La parole articulée et la voix exerçaient en effet une

glyphique dont il parle. L'imprimeur ne possédant pas l'alphabet hiéroglyphique, nous en donnons la transcription française que nous avons faite : S DJ RA S OU OON KK T (osh) TI RA AN OUN OU A TN RA MA M W (oué). Nous en donnerons la traduction explicative dans un autre travail sur *Les Livres d'Hermès* (POIMANDER, *Le Songe d'Hermès*.) Voir la note 15 ci-dessous.

puissance créatrice que rien ne dépassait, elles ne demeureraient pas immatérielles en sortant des lèvres vivantes, mais elles se prenaient pour ainsi dire en substances tangibles, en corps animés eux-mêmes de vie et de vertus créatrices, en dieux, en déesses qui vivaient et qui créaient à leur tour.

« Déjà Toumou (16) (théogonie héliopolitaine) avait mis en branle les dieux ordonnateurs (Osiris-Thoth-Phtah) par une phrase très courte : le « Viens à moi ! » (17) qu'il avait lancé à plein gosier le jour de la Création et qu'il avait évoqué le soleil (AM(o)N-RA. Occulte Soleil. Invisible Soleil) du Lotus (symbolique) (18). »

(16) Toumou, Aloumou. Toum. Analogue à Kopri (le scarabée). Le Créateur.

« Son nom (Toumou) peut se rapprocher de deux radicaux : *tem* est une négation, on y peut voir l'inaccessible, l'inconnu. (analogue à l'Ainsoph kabbalistique.) Comme à Thèbes, Amoun (AM(o)N) signifiait mystère (occulte, caché). Atoum est en effet désigné comme « existant seul dans l'abîme (Nou les eaux cosmiques) avant l'apparition de la lumière. » C'est dans cette période obscure qu'Atoum fait le premier acte de la création, ce qui permet de rapprocher également son nom du copte : $\tau\alpha\mu\iota\omega$: *create*.

ED. DE ROUGÉ. *Étude sur le rituel funéraire*, p. 76. Dans le texte du chapitre XVII du *Livre des Morts*, Toumou est remplacé par Osiris dans ce rôle créateur. C'est-à-dire que Toumou s'identifie à Osiris qui, lui-même, crée l'Univers invisible d'abord.

(17) Le « Viens à moi » était, pour les Égyptiens, identique au יהי אור : *Iéï Aôr* du *Sepher Bereshit* : *Que soit Lumière!* C'est à cause de cela que les Égyptiens donnaient au premier jour (manifestation universelle : Iom) du Monde le nom de « Jour des Viens-à-moi »!

ED. DE ROUGE, *Études du rituel funéraire*, pp. 54, 55. Dans notre prochain travail sur les livres d'Hermès (Pormander) nous démontrerons que le *Viens à moi* est une fausse interprétation du texte hiéroglyphique.

(18) Comme Krishna, Amon-Ra naît donc d'une fleur de

Thoth a donc organisé l'Univers par le Verbe, la Voix, le Son, c'est-à-dire l'Énergie Vibratoire Universelle. Or tout occultiste sait que le Verbe, c'est la Raison. Voir Eliphas Levi : « *La Raison, c'est le Verbe* » *Clef des Grands Mystères* ; et Plutarque, dans son traité d'*Isis et d'Osiris*, chapitre 54. « Mais il (Osiris) triompha par le secours d'Hermès (Thoth), c'est-à-dire le Logos (la Raison) qui atteste (ma-axeru = qui donne pour vrai) et qui prouve que la Nature (Isis) a formé le Monde à l'image de la Substance intelligible ».

Thoth, dieu de l'Intelligence et Organisateur de l'Univers était donc également un aspect de Phtah, le demiurge qui était suivant les textes égyptiens eux-mêmes : *Maître de la Vérité, Créateur de l'œuf de la Lune* (—) *et du Soleil* (+), *Seigneur de la Vie des Mondes*. Comme Phtah, Thoth était de toute éternité (19), « formé de lui-même, sans avoir été engen-

lotus, *Nekheb*, en égyptien, qui flottait sur les eaux primordiales du Nou. Le lotus était l'emblème des Régions supérieures sur les trois régions qui sont la matrice universelle de la Création, de chaque création ou manifestation universelle. Les fleurs du lotus, en effet, se ferment le soir, au coucher du soleil, et leur tige, en se rétractant, les fait disparaître sous l'eau. Au matin, avec le lever du jour, la tige se distend, la fleur reparait à la surface et s'ouvre à nouveau, rendant la liberté aux insectes aquatiques qui en ont fait leur geste d'une nuit. Cette fleur qui rentre sous l'eau avec la nuit (symbolisant le « Pralaya bouddhique », le « Tohou-Bohou » morsiaque, les « Ténèbres égyptiennes » et qui dort quand le jour reparait (Manvatara nouveau) était bien faite pour figurer la matrice universelle occulte (les doubles eaux) d'où s'élançait pour une manifestation nouvelle le Verbe Universel : Kreshna, Ra ou Horus.

(19) « *Je suis Thoth faisant prévaloir la parole d'Horus* (Manifestation équilibrée universelle) *contre ses ennemis* (Sit-

dré » Birch, dans l'ouvrage de M. Bunsen, *Egypt's Place in Universal History*, t. I, p. 353) ; mais tandis que Phtah se manifestait dans la Création physique, cosmique, Thoth se manifestait dans la Création spirituelle et intellectuelle.

Dans la Création spirituelle-intellectuelle, il était alors identique à Knouphis, aspect supérieur de Phath (*Bibliothèque Egyptologique*, xxxi, p. 264). Knouphis, que les textes appellent « Celui qui fait ce qu'il y a », « Créateur des êtres », « premier existant », « père des pères », « mère des mères », « père des dieux »,

Typhon : La lumière astrale en involution matérielle : Nahash) : *ce jour de l'appréciation des paroles dans la Grande Demeure de Ou* (Lui, Dieu). *Je suis Dad* (La Durée perpétuelle, la perpétuité, l'Éternité) *filis de Dad* ; *j'ai été conçu à Dadou* (Demeure symbolique de l'Éternité) *et je suis né à Dadou* (L'Éternité). *Je suis avec les deux pleureuses* (Isis et Nephtys, symboles de l'éternelle rénovation de la Nature), *gémissant sur l'Osiris* (Mort, pour le Ciel, par le déchirement de son corps par Set-Typhon : l'Unité divisée en d'innombrables multiples par Set-Nahash ; mythe analogue à celui de Dionysos lacéré par les Titans) *faisant prévaloir la parole d'Osiris* (Le Verbe, la Création harmonique sur le Set-Typhon-Chaos) *dans la région du lieu des deux couveuses* (incubation mystérieuse qui fait naître Horus des restes d'Osiris. C'est la nature, dans sa rénovation éternelle, faisant surgir, pour l'évolution, au terme de l'involution (involution : Osiris mort), les principes spirituels (Horus) d'Osiris ressuscité) *faisant prévaloir la parole d'Osiris contre ses ennemis. Le Soleil* (Force positive universelle, la Lumière) *repousse ceux-ci* (les ennemis de la lumière : Typhon, force négative, la Mort, les ténèbres) *vers Thoth* (la Raison, l'Intelligence) *que fait prévaloir Osiris contre ses ennemis et leur expulsion est opérée par Thoth.* (Thoth les vainc. Le changement de la première personne verbale en la troisième est fréquente dans les papyrus.) *Livre des Morts*, chapitre 1^{er}, traduit par T. Déveria. *Recueil des travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* Tome I. « L'Expression Maaxeru » (pages 16-17.)

(*Bibliothèque égyptologique*, t. XVIII, p. 293). Champollion le jeune (*Bibliothèque égyptologique*, t. XXXI, pp. 231-264. *Lettres et journaux de Champollion le jeune*) nous dit que « Knouphis (forme secondaire d'Amon-Ra, Occulte Soleil) était l'esprit créateur de l'Univers, principe des essences diverses, soutien de tous les mondes. Thoth étant donc un aspect de Knouphis (*Essence Spirituelle universelle*) et de Phtah (*Essence astrale universelle*) nous ne serons pas étonné d'apprendre que le taureau Apis (et non le bœuf), vivante incarnation de Phtah, du Principe fécondateur Universel (ésotérisme égyptien et grec) était solennellement reçu dans le temple de Phtah à Memphis (surnommée : demeure du Ka, ou *double*, de Phtah = Phtah-Ka-Ha) le premier jour du mois consacré à Thoth, mois qui était le premier de l'année vague égyptienne. Ainsi donc le taureau Apis, né dans l'année, n'était consacré définitivement dieu (ou plutôt comme représentant de la Divinité dans sa faculté génératrice) que le 1^{er} du mois Thoth, premier de l'année. Ce premier jour de Thoth correspondait pour les uns, au 27 septembre (*Œuvres*, d'Emmanuel de Rougé, *Mémoire sur quelques phénomènes célestes*), pour les autres au 10 septembre (*Œuvres*, de Chabas : *Traduction d'un Papyrus de Berlin, d'un Calendrier des jours fastes et néfastes de l'année égyptienne*), pour Maspero les premiers jours d'août (*Histoire Ancienne des Peuples de l'Orient*, t. I, p. 207), dernière opinion à laquelle il faut se ranger (20), croyons-nous.

(20) ... « Le Nil montait, se répandait sur les champs, rentrait dans son lit, les travaux de la culture succédaient aux

Ajoutons que ce jour premier de Thoth était un jour trois fois heureux (NOFRÉ III) si l'on doit en croire le triple signe hiéroglyphique du luth, symbole de tout ce qui est harmonique, bon, heureux, beau, que nous relevons dans le *Calendrier des jours fastes et néfastes* dont il est parlé ci-dessus. La fête de Thoth (Thoth-Heb) lui-même était célèbre le 19 de ce mois à Knoumou (ou Sesenou, voir notre note 6), ville des huit (Hermopolis). C'était également un jour triplement « nofré » ou faste suivant l'expression égyptienne du Papyrus de Berlin.

COMBES LÉON.

péripéties de l'inondation, les temps des récoltes à ceux des semailles ; c'étaient dans l'année trois moments distincts, de durée égale. Thoth en fit les trois saisons, celle des eaux de *Shaït*, celle de la végétation *Pirouït*, celle de la moisson *Shô-mou* dont chacune comportait quatre mois numérotés de un à quatre, 1^o, 2^o, 3^o, 4^o de *Shaït* ; 1^o, 2^o, 3^o, 4^o de *Pirouït*, etc. Les douze mois épuisés, une nouvelle année commençait dont le lever de Sothis (Sirius) marquait la naissance vers les premiers jours d'août. Le mois initial de l'année égyptienne coïncidait donc avec le huitième de la nôtre, Thoth l'avait pris sous son patronage et lui avait imposé son nom. » (Maspéro.)



École supérieure libre des Sciences médicales appliquées

15, R. Seguiet.

L'École supérieure libre des sciences médicales appliquées a ouvert sa première session d'examen le 15 mars, le succès en a été très vif et le Jury a été très flatté du savoir réel des élèves.

Dix-sept élèves sur 30 inscrits ont reçu le diplôme de maître masseur.

La nouvelle session de massage ouvrira le lundi 3 avril.

Formules dont j'ai constaté personnellement l'exactitude

1° Ici, au Paraguay, comme dans beaucoup de contrées de l'Europe, les femmes portent toutes les fardeaux sur la tête en interposant un rouleau de chiffons plus ou moins sales entre leur tête et l'objet qu'elle y pose. Or, quand, pour une raison quelconque, elles veulent faire disparaître à tout jamais l'eau d'un puits, elles y jettent ce rouleau de chiffons en prononçant une imprécation et l'eau disparaît. Ce cas a été observé plusieurs fois ;

2° Les animaux sont infestés assez souvent surtout pendant la saison chaude, par des vers qui se développent avec une rapidité effrayante, même chez l'homme, sur la moindre écorchure et arrivent assez rapidement à tuer l'animal ou à produire de graves désordres si on n'y remédie vite. C'est un gros travail pour combattre ces terribles parasites et on n'arrive pas toujours à les détruire par les moyens ordinaires.

Mais par contre magiquement on les détruit facilement :

1° Pour cela, on prend trois poils de la queue de la bête et une petite plante de chardon étoilé (chausse-trappe). On coupe la tête et la racine de la petite plante, puis on fait sur la section de la tige du côté de la racine une incision en croix dans laquelle on introduit les crins en croix puis on pend le tout suspendu avec le 3° crin, au-dessus du foyer de la cuisine. Quand le chardon est sec, les vers sont tombés et l'animal guérit ;

2° On suit l'animal malade et l'on remarque l'empreinte de ses pieds sur la terre. Dès qu'on en trouve une bien nette, on la découpe avec un couteau et on retourne la terre sens dessus-dessous, puis on l'aplatit avec le pied ; les vers tombent et la plaie se guérit ;

3° On prend trois brins d'herbe, on fait une boucle avec chacun et on regarde la plaie par l'ouverture de la petite boucle, puis on serre comme pour étrangler le mal ; enfin, on jette le nœud ainsi formé par-dessus l'épaule gauche. Il faut répéter trois fois cette opération avec chacun des brins d'herbe et le mal est conjuré. Ces trois moyens sont certains et ont été essayés toujours avec réussite complète. Mais pendant l'opération, il faut toujours dire trois *Pater noster* et trois *Ave maria* ;

3° Les animaux sont assez souvent atteints de verrues qui leur couvrent parfois une partie du corps, même un œil ou toute autre partie essentielle. On les fait disparaître aussi nombreuses qu'elles soient en coupant la pointe de la corne gauche de l'animal et les verrues tombent toutes rapidement ;

4° Quand une personne se trouve dans une mauvaise situation d'affaires et qu'il craint d'être inquiété, il suffit pour détourner l'orage menaçant d'allumer dans un coin obscur un petit morceau de bougie (3 doigts environ) en ayant soin d'allumer ce morceau de bougie renversée, c'est-à-dire par le bout qui, dans l'esprit du fabricant était destiné à être le pied, et ce faisant penser fortement au but que l'on veut atteindre. Le résultat est certain ;

5° Pour faire revenir un amant perdu, mettre dans chaque coin d'une pièce une chandelle ou bougie allumée et la femme doit faire trois fois le tour de la maison où habite l'amant ;

6° Pour obliger une personne à abandonner une habita-

tion, on prend une bonne poignée de terre dans un cimetière sur une fosse que l'on est en train de combler. On en fait deux boules que l'on jette en croix par-dessus le toit de la maison que l'on veut faire évacuer et le locataire est obligé de s'en aller ;

7° Pour rendre une personne insensible au point de pouvoir en faire ce que l'on veut, il suffit cette personne étant couchée, de placer par terre sous sa tête deux couteaux en croix et la personne devient totalement inerte et on peut en faire tout ce que l'on veut. Le résultat est certain.

Il y a aussi une prière pour éloigner les insectes qui nuisent aux plantations. N'ayant pu la retrouver pour le moment, je vous l'enverrai plus tard dès que j'aurai mis la main dessus.

Préface pour un ouvrage de M. Donato

MON CHER CONFRÈRE,

Vous publiez une nouvelle étude sur le magnétisme et l'hypnose et vous me faites le grand plaisir et le grand honneur de me demander de présenter votre travail à vos nombreux et enthousiastes lecteurs. C'est une véritable joie pour un amateur de science de voir exposer clairement les procédés d'hypnose qui conduisent le chercheur aux révélations du somnambulisme, du dédoublement astral et des actions à distance. Vos leçons sont parfaites à ce point de vue.

Il est en effet curieux de constater combien ces faits magnétiques ont de peine à recevoir droit de cité dans la science. Après le positiviste Mesmer qui fut surtout un physicien, Puységur fut le véritable Père intellectuel des magnétiseurs spiritualistes dont Chardel et Delaage furent les grands théoriciens et dont Lafontaine Du Potet, Robert, Auffinger, Durville, une foule d'autres et vous-même furent les apôtres réalisateurs.

La lutte du magnétisme et des savants matérialistes ne s'est pas cantonnée seulement sur le terrain des expérien-

ces de lucidité. Le magnétisme est encore un puissant agent thérapeutique, mis par la nature à la disposition de tout chercheur de bonne foi.

C'est un moyen de guérir sans médicaments et aussi (disons-le tout bas) sans diplôme. A notre époque où les médecins après dix-huit examens et cinq à huit ans de travail soutenu obtiennent enfin un diplôme chèrement acquis, il leur semble injuste de se voir frustrer d'un rapport matériel ardemment convoité par les multiples manifestations de ce qu'ils appellent la « Médecine illégale ».

Vous savez, mon cher confrère, que j'ai scandalisé bien des médecins en leur exposant franchement mes théories à ce sujet.

Ma longue pratique médicale m'a permis de constater qu'il y a deux sortes de praticiens diplômés : ceux qui guérissent et ceux qui ne guérissent que peu ou pas. Ceux qui guérissent ont plus de travail qu'ils n'en peuvent fournir et ils ne songent jamais aux poursuites et à la médecine illégale. Ceux qui ne guérissent pas cherchent partout ailleurs qu'en eux-mêmes la cause de leur manque de clients. Ils s'en prennent aux pharmaciens, aux herboristes, aux sages-femmes, puis aux magnétiseurs, aux rebouteurs et aux paysans manieurs des « simples ». Ils se groupent en syndicats et en sous-syndicats et parlent toujours de juges, de condamnations et de dommages-intérêts. Ils feraient mieux d'apprendre à guérir au lieu de jouer à la jeune fille outragée.

J'ose dire franchement ma pensée devant vos lecteurs parce que j'aime ma profession de médecin qui me permet de vivre et que je sais qu'il y a des hommes de grand savoir et de haute valeur intellectuelle et morale parmi ces docteurs devenus sceptiques par manque de résultats positifs dans leur poursuite de la guérison des cas difficiles.

Ce sont eux, nos ennemis d'aujourd'hui, que je voudrais voir convaincus par expérience personnelle.

Qu'ils lisent votre livre et qu'ils se lancent franchement dans la voie expérimentale que vous ouvrez pour tous. Qu'ils essayent sans parti pris le maniement de ces forces mystérieuses qu'ils ignorent aujourd'hui et alors ils deviendront des guérisseurs vrais quoique diplômés et ils verront leur clientèle devenir nombreuse et dévouée.

La guerre n'est pas une solution, au civil comme au social et la force des répressions judiciaires ne prime le droit des chercheurs de bonne foi que pour bien peu de temps.

C'est parce que après onze ans d'hôpitaux* à Paris, j'ai personnellement constaté qu'on faisait de nous des cliniciens éminents, mais de bien piètres thérapeutes, que j'ai voulu faire plus.

J'ai demandé des procédés thérapeutiques à toutes les écoles que j'ai pu fréquenter en mes nombreux voyages à l'étranger. La médecine arabe, la dosimétrie, l'homœopathie, aussi bien que les procédés du magnétisme, des guérisseurs populaires et des rebouteurs, tout a été pour moi une source de fructueuses études complémentaires et a contribué à me donner cette foi thérapeutique qui est une des plus grandes consolations de ma vie. J'ai appris en étudiant avec respect au lieu de narguer et de calomnier ce que je ne savais pas, j'ai appris la tolérance scientifique et la charité pour les dons dispensés par la nature aux hommes de bonne volonté.

Voilà pourquoi je me crois le droit de dire à mes confrères médecins: Voyez vos intérêts véritables au lieu de suivre les conseils des exaltés et des avoués. Ne condamnez pas ce que vous ignorez. Apprenez le magnétisme et le maniement des forces psychiques, apprenez l'art du rebouteur et le ciel se révélera à vos cœurs quand vous aurez remplacé la haine par la bonté: Geburah par Gedulah... pour ceux qui comprendront.

En attendant, croyez-moi, mon cher confrère, votre bien dévoué.

Docteur G. ENCAUSSE (Papus),
Docteur en médecine de la Faculté de Paris.

ÉCOLE HERMÉTIQUE

Programme pour avril.

Jeudi 6 : PAPUS.

Jeudi 13 : PAPUS.

Vendredi 14: PHANEG, Loges Hermanubis, r. Segulier.

Vacances du 15 au 27.

Vendredi 28: PHANEG, Loge Hermanubis, r. Segulier.

BIBLIOGRAPHIE

Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts, par GABRIEL DELANNE.

Le titre de cet ouvrage et le nom de son auteur si connu et si justement apprécié de tous ceux qui s'occupent de questions psychiques, doivent attirer d'une façon toute spéciale l'attention de nos lecteurs. M. Gabriel Delanne vient de faire paraître à la Librairie Spirite Leymarie le tome II, qui traite des *Apparitions matérialisées des Morts*. C'est un superbe volume de plus de 800 pages, qui offre un travail vraiment intense et un intérêt tout particulier par les preuves incontestables d'apparitions de personnes mortes, et par les attestations nombreuses d'hommes éminents et dignes de toute confiance dont il est plein.

Tous trouveront profit et plaisir à lire ce remarquable ouvrage. Ceux qui ne croient pas à l'immortalité de l'âme, d'abord, y trouveront, après l'avoir lu et médité, la certitude qu'il y a, au delà du trépas, prolongement de l'existence du meilleur de notre être, existence qui ne doit plus jamais finir. Est-il malheur plus grand que le scepticisme ou le désespoir ? Les pages si consolantes de M. Gabriel Delanne jettent des rayons d'espérance dans le cœur des désespérés de vivre pour mourir à jamais et un baume sur la plaie du doute et de l'incrédulité.

Les croyants, eux aussi, ont besoin de se retremper dans la lecture de ce beau livre, afin de conserver leur foi en l'autre vie et trouver des forces qui les rendront aptes à lutter contre le doute qu'on voit s'insinuer partout.

Aux hommes d'étude, aux psychologues, aux occultistes, qui sont de la « partie », nous recommandons également cette lecture. On le sait, car l'expérience en a déjà été faite, les arguments dont disposent l'écrivain ou le conférencier ne sont pas toujours convaincants et le verbe

est parfois impuissant à traduire exactement la pensée. C'est alors qu'apparaît le besoin d'une aide. Mais où la trouver ? Le penseur l'aura certainement dans l'ouvrage de M. Delanne où il n'a qu'à prendre quelques-uns des « faits », certaines attestations de phénomènes vus dont fourmille ce volume, et en faire la conclusion probante de sa thèse.

A tous les hommes enfin qui ont pitié de leurs frères et qui souffrent de les voir limiter leurs ambitions au trou de la tombe, nous conseillons instamment de lire et de faire lire les *Apparitions* de Delanne, ils feront une bonne œuvre.

Pour donner à nos lecteurs un aperçu de l'intérêt qu'offre l'ouvrage dont nous les entretenons, nous reproduisons ci-dessous les titres principaux des chapitres :

CHAPITRE PREMIER. Les apparitions de défunts plus ou moins longtemps après la mort. — CHAP. II. Les mains qui apparaissent pendant les séances. — CHAP. III. Preuves objectives de la réalité des apparitions complètement matérialisées. — CHAP. IV. Les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. — CHAP. V. L'identité des apparitions matérialisées. — CHAP. VI. Les recherches des savants. — CHAP. VII. La question de la fraude dans les séances spirites. — CHAP. VIII. Quelques remarques sur la genèse, l'anatomie et la physiologie des fantômes. — CHAP. IX. Revue générale et conclusion.

La sexologie, par SIRIUS, 1 vol. in-18, H. Daragon, éditeur. Prix : 2 fr. 25.

La Sexologie c'est l'art de prédire le sexe des enfants avant leur naissance ; c'est en quelque sorte l'Oracle des Sexes et le Manuel des Mères et des Épouses. Mais comment l'auteur peut-il renseigner les familles avec précision sur un point qui déconcerte souvent la médecine. C'est tout simplement en se basant sur les influences astrales ! Pour connaître les présages de génération il faut ériger les figures astrologiques des deux époux et les comparer entre elles. A l'appui de certains tableaux très pratiques et très clairs, l'auteur indique le moyen de connaître : La durée de la grossesse. Calcul du jour de l'accouchement. Nombre

et sexe des enfants. Procréation du sexe masculin ou féminin à volonté.

Cet ouvrage est basé sur de longues expériences scientifiques absolument précises et exactes. Il rendra service à toutes les familles et nous ne saurions trop le recommander à cause du bonheur qu'il peut répandre.

Le Hasard. Ses rapports avec notre mentalité,
de M. ALBERT d'ANGERS, Durville, éditeur.

M. Albert d'Angers, le sympathique magnétiseur, bien connu de nos lecteurs, professeur à l'École de Magnétisme de Paris, dont, on se rappelle l'intéressant procès intenté contre lui par les médecins de la région nantaise à cause de ses nombreuses cures magnétiques et l'affluence considérable qu'elles amenaient chez lui, vient de publier chez Durville un petit opuscule : *Le Hasard et ses rapports avec notre mentalité*.

En un style clair, sans longueur et redites, l'auteur expose ses conceptions ésotériques sur le Hasard et les phénomènes d'ordre divers qui le font naître.

Après avoir exposé ce qu'est le hasard dans son sens absolu, puis relatif, M. Albert d'Angers étudie les circonstances qui entourent les effets dits du hasard en les classant avec soin, puis il démontre fort judicieusement la part de l'activité humaine qui s'y rattache et qui peut jusqu'à un certain point réagir contre ses effets.

L'Auteur indique ensuite les circonstances qui déterminent ce que l'on appelle la Chance ou Veine et fait ressortir le rôle que l'homme y joue suivant qu'en face de ces circonstances l'homme prend positivement et négativement position.

Le Hasard n'est pas un acte de la fatalité ; Une Volonté supérieure s'appuyant sur les potentialités des individus régit ses lois et l'auteur termine en exhortant ses lecteurs à affirmer par la Volonté une attitude qui ne peut qu'être utile à faire dévier les effets maléfiques du hasard.

Ce petit travail fort intéressant est un excellent Manuel pour l'enchaînement psychique dans le domaine du Vouloir, c'est un véritable cours, clair et concis de développement de la Volonté.

On trouvera à la fin de ce petit livre un court résumé des conceptions de l'Antiquité sur le hasard, la fatalité, dû à la plume de notre érudit collaborateur Combes Léon, extrait d'une étude parue dans le *Voile d'Isis* sous le titre *la loi du Kasma*. Combes Léon démontre en s'appuyant sur les écrits des philosophes grecs et latins que les Anciens — tout au moins les intellectuels de l'Antiquité — ne considéraient pas la totalité comme une Force Supérieure incohérente. Et il conclut par une citation de l'initié Proclos qui vient corroborer en tous points les judicieuses conclusions de M. Albert d'Angers sur le Hasard.

LEXIT.

Le Dante ou la Main d'Aidjé, drame en deux actes,
par HENRI GRÉGOIS, théâtre Charras.

ACTE I. — Chez Saunières à Toulouse.

Un officier d'artillerie, Saunières, ingénieur et physicien, étudie les forces avec sa méthode d'observation rationnelle. Il fait des expériences de spiritisme...

Un médecin Deforge, qui s'est convaincu de la réalité des phénomènes occultes, et sa maîtresse Gilberte, qui est médium, suivent les séances.

Au lever du rideau Saunières a préparé une planchette écrivante... et un biomètre pour révéler le dynamisme nerveux.

Lorrain, un normalien, professeur, explique les phénomènes par l'illusion et la suggestion.

Arrivent Deforges et Gilberte, accompagnés de Becker, étudiant en médecine et leur voisin.

La planchette écrit. Communication. Becker demande si l'esprit veut nommer un objet qui est dans sa poche.

Descriptions en termes mystérieux Becker donne la clef. C'est une main momifiée, qui a été coupée deux ans avant à Alger, — elle a conservé une sorte de vitalité. — A son contact les sujets hypnotisés s'identifient à la morte et manifestent une haine violente pour Becker.

Expérience. La main influence le biomètre. Deforges endort Gilberte, Becker approche la main de sa nuque, sa figure devient sombre et terrible; elle tourne la tête

vers Becker : Rentre dans ta chambre mets « ma » main sur ta table à côté ton poignard algérien. Un ami t'attachera sur ton lit ; il éteindra la lampe et s'en ira, après avoir fermé la porte à clef. Becker dit : Soit.

Deforges va pour réveiller Gilberte. Becker, comme malgré lui — touche sa main — avec la main momifiée. Gilberte tombe inanimée. — Deforges la soigne et la réveille, Gilberte et lui s'en vont... Becker les suit.

ACTE II. — La chambre de Becker.

Obscurité, feu, lueur rouge, des pas. Entrent Becker, Gilberte et Deforges.

Becker demande les roses de Gilberte, elle les refuse instinctivement. Deforge exige qu'elle les donne. Mauvais pressentiment, elle va se coucher.

Deforges a deviné que Becker veut tenter l'expérience. Il cherche à l'en dissuader. Becker avoue son secret. A la faculté d'Alger, il a coupé la main d'une jeune fille arabe du nom d'Aïdjé, morte à l'hôpital. Puis il a appris qu'Aïdjé était en catalepsie et qu'elle est morte après des tortures atroces.

Depuis, il sent qu'Aïdjé l'enveloppe de haine et qu'elle est toujours à ses côtés. Impossible de se séparer de sa main. Une terrible malchance pèse sur sa vie. C'est l'obsession qui le mène à la folie.

Donc, il doit tenter l'expérience pour se convaincre qu'il est victime de son imagination et faire cesser l'obsession.

Deforges fait l'impossible pour le dissuader de tenter l'expérience. Becker s'obstine.

Becker place sur la table la main, les roses, le poignard. Deforges l'attache sur son lit. Mais il refuse de laisser la main sur la table, il l'enferme à clef dans l'armoire malgré la colère de Becker.

Deforge éteint la lampe et sort en fermant la porte à clef... Silence.

On entend dans l'armoire le frottement d'une main sur le bois... craquements, une lueur livide filtre par la fente de l'armoire. Les battants s'ouvrent avec un bruit sec. Une main radiante sort de l'armoire et se dirige vers la table.

Terreur de Becker. La main saisit le poignard. Becker est paralysé par la peur, il appelle Deforges, mais sa voix est muette.

La main armée se lève sur lui, il s'écrie : Aïdjé ! Le bras s'abaisse sur sa poitrine, il pousse un cri terrible. La forme disparaît.

Des pas précipités, une clef dans la serrure. Deforges entre avec sa lampe, suivi de Gilberte.

Becker évanoui, tout en place, sauf l'armoire ouverte... Conjectures... Une petite rougeur sur la peau au niveau du cœur. Un stigmaté.

Il a été foudroyé par le fluide nerveux. Il est mort.

Deforges se tourne vers l'armoire et regarde.

La Pologne. — H. Ferreyrol. Libraire-éditeur,
1 et 3, rue Vavin, Paris.

Rien ne peut nous laisser indifférents dans l'histoire de la Pologne, ce pays qui survit à son démembrement et qui aime la France.

La Pologne déchirée semble pressentir vivement — ainsi que l'Alsace-Lorraine — l'évolution mondiale vers des formes républicaines de moins en moins imparfaites et localisées, grâce auxquelles elles verront se lever l'ère des revanches pacifiques, vers lesquelles nous nous orientons.

Tout comme les individus, les peuples, les nations, les races ont une âme, faisceau d'aspirations complexes, dominées par un idéal commun qu'en occultisme nous dénommons égrégore.

C'est cette âme de la Pologne que M. Calixte de Wolski a voulu rendre expressive en nous découvrant sa gloire, ses souffrances, ses évolutions et la survivance de ses espoirs.

Notons que les légendes, issues de faits psychiques, n'y sont pas rares.

Ce livre est « un pieux hommage rendu par un Polonais à son pays infortuné ».

PAUL NORD.

REVUE DES REVUES

Le Voile d'Isis donne comme article de tête un curieux récit de M. Sédir, intitulé : « La Terre et le Corps humain », dont la conclusion est qu'il y a un rapport, une sorte d'attraction mutuelle entre les divers éléments que renferment la terre et le corps humain. Elle peut l'influencer, et s'il est atteint de quelque maladie, lui procurer la guérison. C'est du moins ce qu'il est permis de conclure de l'article très philosophique et tout à fait « hermétique » de M. Sédir.

De la même revue, une étude très documentée sur les Prophéties modernes. L'auteur jette un long regard sur les voyants des cinq derniers siècles et signale les nombreux ouvrages d'occultisme ou de prophétie parus pendant cette période.

*
* * *

A propos de la peste qui sévit en Extrême-Orient, M. George Malet fait dans *l'Echo du Merveilleux* une recherche très intéressante et fort documentée sur le « Merveilleux » de cette épouvantable maladie et le trouve dès l'antiquité sous la plume de Plutarque écrivant, dans son *Traité des Oracles qui ont cessé*, cette phrase : « Toutes ces pestes sont l'œuvre de grands et de violents Esprits. »

Longtemps après, Ambroisé Paré, une des célébrités médicales en France au seizième siècle, vit réellement ces esprits « pestifères », dont Plutarque avait soupçonné l'existence. Il les vit si bien qu'il en dessina les formes étranges et vraiment fantastiques dans son ouvrage *les Monstres du Ciel*. Voilà un docteur spirite, si je ne m'abuse.

Le pape Grégoire le Grand, qui compte parmi les plus illustres successeurs de saint Pierre, rappelle dans ses *Dialogues* adressés à la chrétienté que trois ans avant la peste qui désola Rome au sixième siècle — en l'année 590 — « on voyait de ses yeux corporels des flèches tomber d'en haut et frapper chaque victime ».

En 1348, la peste fit d'innombrables victimes. Effrayé, le roi Philippe VI réunit les membres de la Faculté de Paris pour prendre des mesures contre le fléau. Les doctes personnages eurent tôt fait d'adresser un Mémoire au roi dans lequel ils déclaraient que pour retrouver l'origine de cette peste, il fallait remonter à trois ans, à l'année 1345, pendant laquelle il y avait eu conjonction des trois planètes supérieures dans le signe du Verseau : *Maxima conjunctio trium planetarum superiorum in Aquario*. Et ceci avait été déjà avancé dans les temps anciens par Aristote qui affirmait que la conjonction de Saturne et de Jupiter suffisait pour causer la dépopulation des États. C'est l'astrologie de la peste.

Ces quelques lignes suffisent à prouver que de tout temps on a attribué et reconnu à cet épouvantable fléau une part de merveilleux. Et vraiment, les hommes et les siècles ont eu raison, puisque toujours, l'apparition de la peste fut précédée de phénomènes extraordinaires, que l'Histoire nous a légués.

*
* *

Sous la signature Paul Nord, les *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* contiennent une belle page philosophique et surtout très altruiste dont le titre : France et Humanité n'est pas sans faire rêver. Est-il possible d'accorder ensemble ces deux mots ? Oui, pense l'écrivain et le jour viendra où l'évolution, dans sa marche irrésistible achèvera pacifiquement et de façon intellectuelle l'œuvre entreprise depuis 1789, et qui paraît se résumer en ces deux mots : L'apostolat humanitaire.

L. B.

OUVRAGES NOUVELLEMENT PARUS

VICTOR DELFINO. **Fisiologia é Higiene de la Voz.**
Buenos-Aires. Maucci Hermanos et Hijos Rivadavia
1435.

UNE PRÉDICTION RÉALISÉE

Nous recevons de M. le D^r Creslaff Czynski, de Saint-Petersbourg (Punar Bhava), la lettre suivante :

Cher Maître,

Nous devons nous féliciter, car l'occultisme a triomphé. Mes prédictions faites en 1910, 27 décembre, se sont vérifiées et le Ministre Stolypine, malgré toutes les intrigues, resta à son poste.

Voici la lettre que je lui ai envoyée sous la date de 12/25 mars 1911 :

« Excellence,

« Veuillez me permettre de vous présenter mon recueil de prévisions faites pour l'année 1911-1912, où la crise du Cabinet est pressentie.

« Même quand tous vos amis politiques croyaient à la réussite des intrigues, je ne perdais pas confiance dans les avis des invisibles, qui m'avertissaient que votre mission ne faisait que commencer.

« Je ne demande qu'une faveur, c'est celle de vouloir donner suite pour la vérification complète de la prédiction. Et il acceptera le titre de Comte et celui de Chancelier du grand Etat russe.

« Veuillez agréer, Excellence, l'assurance de mon humble dévouement.

« Signé : D^r CRESLAFF CZYNSKI.

« Pétersbourg, le 12 mars 1911. »

Je crois, Cher Maître, que cette lettre est un témoignage de l'existence de notre chère science occulte.

Bien à vous.

D^r CZYNSKI.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imprimerie E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

Librairie Générale et Internationale G. FICKER
PARIS — 6, rue de Savoie, 6 — PARIS

MARIE MERCIER

PHÉNOMÈNES VUS

racontés par le médium

suivi d'un Guide pour les expériences

Volume 18/12 cm. Broché. 1 fr. 50

UNE SÉANCE DE SPIRITISME

Chez J.-K. Huysmans

Par Gustave BOUCHER

Volume 19/14 cm. Broché. 1 fr. 50

LES PROPHÉTIES

Sur Lyon, la France et le Monde entier

Par Laurent DE BRINDES

Volume 22/14 cm. 1 fr. 50

DOROTCHIM

ou

LA GLOIRE DE SODOME

Par KAMIDEL (de Lucessefnoc)

3 volumes 18/12 cm. 1 franc

Librairie Générale et Internationale G. FICKER
PARIS — 6, rue de Savoie, 6 — PARIS

GEORGES PINÇON

LA FIN DU CHRISTIANISME

Préface de PAPUS

Volume 18/12 cm. Broché 3 fr. 50

DUCASSE-HARISPE

L'AMOUR ET L'AUTEL

Roman

Volume 18/12 cm. Broché. 3 fr. 50

LA CLEF MYSTÉRIEUSE

DE

LA SAGESSE ÉTERNELLE

Chrétienne et Cabbalistique
divine et magique, universelle, tri-unité

Établie par **Henri KHUNRATH** (1609)

*Nouvelle édition de luxe comprenant la reproduction en gravure
des 12 planches originales,*

par les docteurs PAPUS et MARC HAVEN

Un volume de grand luxe : **10** fr.

On reconnaît la rareté et l'intérêt des planches hermétiques et magiques de Khunrath ; jusqu'à présent ces planches étaient sans valeur, puisqu'elles n'étaient pas accompagnées de leur texte.

Les docteurs Papus et Marc Haven ont remédié à cet état de choses en publiant, chez M. G. Ficker, une édition de luxe donnant l'explication de chaque figure.